

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



AH₂₃

ÉDOUARD BENÈS

Ministre des Affaires Étrangères de la République Tchécoslovaque



*Ce qui vous charme tant et fait sa Qualité,
C'est de son âme l'exquise suavité!*

La
Cigarette

Davyros
Fournisseur des Régis Française, Espagnole et Roumaine.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|---|
| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48 |
| | Belgique | 45.00 | 23.00 | 12.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

EDOUARD BENÈS

La République tchécoslovaque fête le dixième anniversaire de sa fondation. De toutes les créations des traités de 1919, elle paraissait la plus fragile, on la considère généralement maintenant comme la plus solide. Cette consolidation, cette fondation continue est l'œuvre de deux hommes : le président Masaryk, à qui nous avons déjà consacré notre première page, et le docteur Edouard Bénès. Nous avons demandé à notre collaboratrice Junia Letty, qui habite Prague, de nous faire son portrait.

Parmi les signataires du Pacte Kellogg, celui que l'ordre alphabétique des noms de pays faisait arriver en dernier — last but certainly not least — était celui qui, après M. Briand et Kellogg, a travaillé avec le plus d'ardeur et de persévérance à sa réalisation : M. Edouard Bénès, ou plutôt Edouard Benech, puisque c'est ainsi qu'un accent qui défie le typographe du Pourquoi Pas ? fait, par ses compatriotes, prononcer son nom — et pour l'Occident, le docteur Edouard Bénès.

Ceux qui se glissent volontiers sous un pan du tapis vert des tables diplomatiques pour ramasser quelques miettes d'histoire, se sont plu à faire remarquer que, seul de tous les signataires, le jeune ministre inamovible des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie avait fait précéder son nom de deux lettres : « Dr », indiquant un titre. Et il convient d'y voir non point le signe de quelque orgueil manifesté par M. Bénès — qui est le plus simple des hommes, et le moins « portrait en pied » des ministres — d'appartenir, par la vertu de ces deux lettres magiques, à ce que tous les Slaves, d'après les Russes, appellent l'Intelligenzia ; mais le signe d'un état d'esprit, d'une habitude sociale qui a force de loi dans son pays. Race de vigoureux terriens encore en contact étroit avec leur sol, dont ils tirent le meilleur de leurs énergies — presque tous leurs grands hommes étant fils de paysans — les Tchécoslovaques professent un respect profond et ingénu pour les dignités intellectuelles et pour les formules qui les représentent. N'ayant guère de tradition mondaine, ce qui, chez eux, y ressemble le plus, est fourni par la hiérarchie des diplômes et de l'administration, sans que jamais ce réseau de titres enserme l'existence avec la rigidité pédante

qu'il offre en pays germanique. D'ailleurs, ce qui rend la Tchécoslovaquie particulièrement agréable à habiter pour un étranger, c'est justement que la discipline germanique qui, en général, fait défaut aux peuples slaves, s'y montre détendue et assouplie par le laisser-aller et le naturel d'une race plus fine. L'autre jour, aux bains de Podoli, où le Tout-Prague — au sens propre du terme et sans distinction de caste — grouillait au soleil dans cet appareil simple, commode et innocent qui est proscrit, me dit-on, des plages belges, il nous réjouit fort d'entendre deux messieurs dans la fleur de la maturité et de l'embonpoint, nus jusqu'à une ceinture exiguë — au demeurant enterrés dans le sable limoneux qui fait les délices de ces bords — et tatoués par le soleil qui, en se bourrant, se roulant et se chatouillant à cœur joie, se donnaient, gros comme leur cuisse, du « Monsieur le conseiller intime » et du « Monsieur le docteur ».

Lors d'un récent procès — trois compères vaguement journalistes ayant jeté dans un ravin de Slovaquie une cuisinière revenue d'Amérique avec le magot — Prague fut épouvantée et fascinée jusqu'à dévorer, par jour, six éditions spéciales en pleine morte-saison d'été — parce qu'un des accusés était docteur en droit. Depuis des lustres, l'on n'avait plus vu de docteur à la barre d'un procès criminel. Rendant compte de l'affaire, tous les journaux ne manquaient point d'accorder à l'assassin le titre qui faisait son crime plus noir. Et de toutes les sanctions qui le frappèrent, la plus honteuse, la plus sensible, fut la perte du titre magique, de l'auréole doctorale, prononcée par le jury comme entrée de verdict.

Ce pays, pénétré de la mystique de l'instruction au point d'avoir ainsi le diplôme chevillé à l'âme, sera sans doute le dernier en Europe à défendre le prestige des valeurs de l'esprit. (Et ne vaut-il pas mieux respecter les titres attestant des années d'étude que les titres en Bourse ?) Il ne pouvait accepter son salut que de mains d'intellectuels. Le réveil de la conscience nationale tchèque, qui aboutit à la reconstitution de la patrie, fut la longue victoire de clercs que M. Benda lui-même ne saurait inculper de trahison. Impossible d'imaginer, avant 1919, un artiste, un écrivain tchèque qui, en même temps que son rêve particulier, ne poursuivait pas celui de sa race. L'émancipation nationale a amené l'autre, et des esprits européens comme M. Bénès se donnent aujourd'hui

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

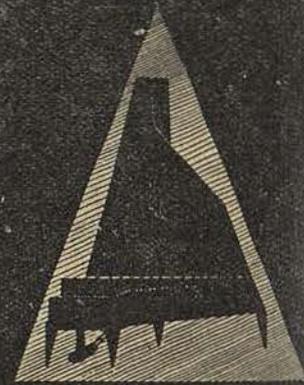
PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

le luze de redouter le maintien dans la littérature d'un régionalisme, d'un exclusivisme si longtemps salutaires. La question ne se pose pas pour M. Bénéš, aussi bon Européen qu'il est bon patriote, et l'un parce que l'autre. Ce Slave qui a la subtilité de sa race — et cependant le goût du bonheur, le goût du calme chez elle si rares — est plus fait pour établir des rapports que pour accentuer des contrastes. Son ancienne science, la sociologie, fut pour lui surtout la science du possible.

???

A Paris, puis à Dijon — d'où il sortit docteur en droit — le jeune Edouard mena l'existence ardue et modeste, riche en acquisitions intérieures, et pauvre en jouissances matérielles — de tant d'étudiants slaves. Aujourd'hui, le ministre évoque volontiers l'époque où il faisait sa popote lui-même, sur un réchaud calé entre deux dictionnaires. Sa vie de jeune professeur, tenté, en tout bien tout honneur, par la politique, n'a guère d'événement jusqu'au 1er septembre 1915. A cette date, ayant jeté les bases de cette Maffia, association secrète antiautrichienne qui groupait, au lieu de paysans siciliens, des savants, des artistes, des hommes politiques, des prêtres, il quitta son pays au péril de sa vie, sentant que lui seul était à même de lui rendre certains services à l'étranger. Il y laissait, « après l'avoir préparée au pire », sa blonde jeune femme, qui ne tarda pas à être arrêtée, comme la fille de Masaryk, et, comme elle, tenue sous la menace constante de la condamnation à mort.

Essayant de faire taire leur angoisse, les deux professeurs, exilés volontaires, le vieillard et le jeune homme, que rien ne semblait préparer à une vie d'activité et de décision, travaillent à faire reconnaître par les gouvernements alliés la Tchecoslovaquie encore aux limbes, et suscitent les légions tchécoslovaques qui sortent de tous les camps de prisonniers pour défendre, sous tant d'unités diverses, leur cause à travers la cause des Alliés. Rejetant toute idée de compromis avec l'Autriche, ces hommes d'étude comprennent qu'à toute rédemption, il faut des martyrs, que la patrie ne sera cimentée que par le sang de ses fils. Mais organiser le pays du dehors n'était pas tout. Il faut communiquer à ceux du dedans l'espoir dont on est plein. C'est ici que M. Bénéš se souvient des grands romans russes qu'avait dévorés son adolescence, sans se douter qu'un jour les réminiscences de leurs intrigues, de leurs types compliqués l'aideraient à ourdir des trames patriotiques et à connaître les hommes. « Les romans russes furent pour moi une excellente école de conspiration », dit le ministre aux yeux duquel la conspiration est d'ailleurs « une excellente école de vie » et la meilleure filière, se retient-il à peine d'avouer, pour un futur ministre des affaires étrangères : « Quand on conspire, il faut avoir une haute dose d'attention et de prévoyance, le sens rapide de l'orientation, la pénétration psychologique des situations et des hommes. »

Par les soins de la Maffia, des messages destinés à raffermir le moral de l'intérieur passaient dans des talons, des manches de parapluie, ou, écrits à l'encre sympathique en marge de journaux, dans les caisses des instruments du célèbre Quatuor tchèque, autorisé à donner des concerts en Hollande.

M. Bénéš prend un certain plaisir à évoquer cette époque héroïque, sans se dissimuler que « le pli de la conspiration peut être néfaste à certains politiciens. Ils risquent d'y perdre leurs forces constructives et d'y devenir d'incurables romantiques ».

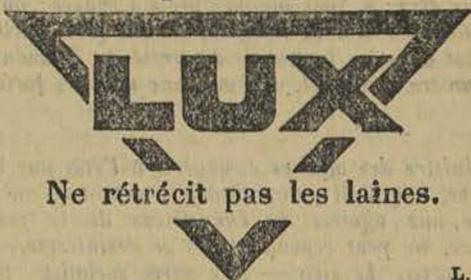
???

En cette romantique Bohême, M. Bénéš est cependant le moins romantique des hommes et des ministres, le

moins enclin à mettre un mot à la place d'une idée, un sentiment à la place d'une nécessité. Il nous en émeut d'autant plus lorsque, dans ses Souvenirs du temps de guerre, il raconte les doutes qui assaillaient Masaryk et lui-même dans leurs longues promenades d'exilés autour d'Oxford, aux moments les plus sombres de la guerre. C'est alors que les deux hommes sentirent les unir cette amitié profonde qui est aujourd'hui encore « un bienfait des dieux » pour la Tchecoslovaquie. Jusqu'alors, Masaryk n'avait guère été pour Bénéš qu'un professeur, puis un coreligionnaire politique, puis un collègue d'université beaucoup plus âgé. Certes, il se sentait intimement attiré vers lui. « Mais, dit le jeune ministre, qui passe pour un homme sec, le sentiment est à mes yeux quelque chose de si grand, de si élevé, de si précieux, que je crains toujours de le profaner par une expression qui n'en serait pas tout à fait digne ». En ces jours d'épreuve, il rencon-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



L. 107



tra chez le philosophe proscrit des sentiments aussi délicats, aussi farouches que les siens.

L'amitié entre ces deux hommes — sans que de l'un à l'autre on puisse parler d'influence directe ou d'imitation consciente — donne aujourd'hui encore son lien, son unité à la politique d'un pays qui compte une demi-douzaine de nationalités et trente et un partis politiques.

???

Nous essayions naguère d'indiquer qu'au fond du réalisme scientifique de Masaryk, il y avait toute une mystique presque puritaine de la morale et du devoir. C'est un ordre de problèmes sur lequel M. Bénès, à ses moments de loisirs — mais en a-t-il ? — ne doit guère attarder ses réflexions. (Il s'avouerait volontiers, comme M. Mussolini, dont il est cependant l'antipode, content de travailler pour un demi-siècle.) Et cependant, il n'est peut-être pas une question sur laquelle les deux hommes ne puissent se trouver, après dix minutes, profondément d'accord.

Travaillant sur l'immédiat, bornant volontairement son action au pur réalisable, M. Bénès n'en est point suspect pour cela de réalisme à courtes vues. « La réalité de ce monde et des projets, des désirs, des idées. Chaque mais de la représentation que les hommes se font du monde et des projets, des désirs, des idées. Chaque homme s'efforçant d'ennoblir son idée du monde, s'efforce du même coup d'ennoblir ce monde lui-même. Pour le sage, s'il n'est point de victoire décisive, il n'est point non plus d'échec sans espoir. » Ainsi, M. Bénès a vu sans étonnement l'esprit du Protocole de Genève renaître de ses cendres encore chaudes pour s'incarner dans le Pacte Kellogg. Avec la même patience, il ne perd pas une occasion pour dire : « Nous sommes prêts à causer ; on s'entendra toujours » à la Hongrie, chaque fois qu'elle rue avec éclat dans les brancards du traité de Trianon. Mais cette manière douce est, au fond, une manière forte.

??

Ce ministre des affaires étrangères à l'état pur et par excellence, s'il n'est point étranger, autant qu'on le lui reproche, aux affaires du Landerneau de la politique intérieure, ne peut cependant pas se désintéresser de la vie des partis. Le sien — le « parti socialiste tchécoslovaque » — décide un beau jour de se retirer du gouvernement de coalition où M. Bénès le représente. D'après toutes les règles du jeu parlementaire, la démission du ministre devait suivre. Mais la légende raconte qu'au télégramme de mise en demeure que son parti lui aurait envoyé « réponse payée », le ministre, de Paris, ou de Londres, ou de Genève, aurait répondu par la même voie : « Votre télégramme pas arrivé. Bien à vous. Bénès. » Le fait est qu'en dépit de toutes les fantaisies de son parti, le docteur Bénès a trouvé le moyen de rester inamovible au poste où il se sent utile. Encore un dictateur ! dira-t-on. Nullement. Ce démocrate courtois et souple a horreur des allures matamoresques, que le plus intelligent des dictateurs est souvent obligé de prendre.

Qu'il s'agisse de la prospérité de la Petite Entente, qui est un peu sa fille, ou de cet Anchluss « dont il est aussi vain de parler que de ce qui se passe dans la lune », M. Bénès garde toujours cette même allure de modération et de modérateur, le même geste qui invite à ne pas s'emballer ni s'en faire — et aussi la même préoccupation de

grandes idées qui s'abritent sous des buts partiels et passagers.

Une sorte de gâté prête à tout est le trait le plus apparent de son caractère. La méthode Coué n'empêche pas qu'on se soigne s'il le faut. Et ce nerveux qui se domine jusqu'au flegme, ce petit homme sensible à tout, mais dont le sourire est la réaction naturelle aux difficultés, est un des plus importants facteurs de stabilité et de beau temps dans l'Europe centrale, agitée et disparate. C'est un rude docteur Tant-Mieux, que ce docteur Bénès.

Junia Letty.



Le Petit Pain du Jeudi A M. KIRSTEIN

EN LETTONIE

Nous tenons à vous féliciter, Monsieur, et à vous remercier. Vous avez été condamné à mort dans votre pays, qui est la Lettonie, et nous ignorons pour quelle cause. Cela, d'ailleurs, n'a plus beaucoup d'importance. On peut même dire que les actes qui vous ont valu d'être promu à la potence, à la guillotine ou à tout autre instrument d'occlusion officiel lettonien, l'humanité, plus tard, aura lieu de s'en féliciter et de vous en féliciter, car voici ce que nous disent les dépêches : « Le professeur Snikors, à Riga, spécialiste de recherches sur la lèpre, va procéder à une curieuse expérience. Un condamné à mort, nommé Kirstein, a adressé au chef de l'Etat une demande de grâce en se déclarant prêt à se faire inoculer le bacille de la lèpre. La demande de Kirstein ayant été acceptée, le professeur Snikors va répondre au désir exprimé par le condamné à mort. Le professeur compte ensuite guérir Kirstein. »

Nous ne devons donc pas désespérer de vous voir rendu plus tard à la société, remis à neuf moralement et physiquement, et accédant à de hautes situations. Peut-être bien qu'un jour, vous aurez votre statue à Riga, tandis

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT

65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

que les juges qui vous ont condamné seront définitivement oubliés. Que si, grâce à vous, la lèpre est bannie du monde, vos juges devront se découvrir devant vous, et les descendants des descendants de vos juges iront porter des pots de fleurs en observant une minute de silence, au pied de votre statue.

Il est entendu que vous avez commis des méfaits. Qu'est-ce que peut bien être un méfait qui a causé la mort de personnages quelconques — monsieur ventru, vieille dame ; peu importe ! — et qui aurait comme conséquence ultérieure de sauver la vie à des milliers d'hommes et de supprimer des torrents de douleur et de désespoir ! On ne saurait trop encourager vos succès éventuels. Allez-y carrément ! Commettez quelques bons assassinats ! Qu'on vous condamne à mort et que les faits s'enchaînent de telle façon que vous guérissiez le reste de l'humanité — ceux que vous n'aurez pas tués auparavant — de la peste, de la lèpre, du cancer, de la tuberculose, etc. !

Voyons les choses d'un point de vue empirique. Il est évidemment fâcheux qu'un olibrius comme vous supprime un ou deux de ses semblables. Il est encore plus fâcheux qu'un fléau sans limite supprime des milliers et des milliers d'êtres humains. On fait donc des vœux pour que le professeur Snikors, vous ayant collé une lèpre, mais là, une vraie lèpre, vous guérissiez radicalement, encore que, peut-être, il réclame par la suite de faire votre autopsie. Vous ne pourrez pas refuser ce plaisir à cet homme savant. Seulement, vous mettrez peut-être du temps entre votre guérison de la lèpre et votre mort d'honnête homme.

En quoi nous admirons la société, c'est qu'elle vous ait donné le choix, Monsieur, et que, par conséquent, elle vous restitue tous vos mérites et que, plus tard, vous ayez droit à sa gratitude. Moins sentimentale et plus pratique, elle ne vous aurait pas proposé l'alternative, potence ou lèpre ; mais elle aurait disposé de votre personne pour son plus grand bien, pour son édification, et en se souciant peu de votre opinion personnelle.

C'est que nous sommes tous un peu petits garçons devant la mort. Nous devenons de plus en plus timides quand il s'agit de l'appliquer à un particulier dûment qualifié. La mort en tas, la mort en masse, comme pendant la guerre, par exemple, nous a prouvé qu'elle nous émouvaient relativement peu. Des diplomates, des hommes d'Etat, des marchands de ferraille sont tout disposés à faire ce qu'il faut pour que tout le monde s'entretue. Ce sera, ou pour reprendre une province, ou pour imposer l'empire d'une classe sur une autre, ou pour partager la gamelle bolchévique, ou pour planter le drapeau, ou pour vendre des obus, peu importe !

Mais que douze jurés aient à décider de la suppression d'un individu dangereux, ils chancellent, ils flageolent, ils n'osent pas ; tant et si bien que la peine de mort a disparu d'un pays et que, dans le pays voisin, elle n'est plus appliquée qu'exceptionnellement et, dans de lointaines provinces, un jury parisien, par exemple, trop civilisé, a des répugnances pour la guillotine. Et la conclusion de tout cela, c'est le choix qui vous fut offert, ce choix libre, ce consentement que vous avez donné et qui font que vous serez peut-être, dans quelque temps, un des bienfaiteurs de l'humanité.

C'est un charmant paradoxe qui complète l'impression de tête en bas que donnent notre siècle et notre civilisation. C'est un charmant paradoxe qui aboutit à cette conclusion que nous espérons bien qu'on ne manquera pas d'assassins en vue des progrès hygiéniques et que, s'il y a des gens qui élèvent des cobayes pour l'Institut Pasteur, il s'imposera bientôt qu'on élève et que l'on forme des assassins aussi distingués que vous, pour les études de M. le professeur Snikors.



Les Miettes de la Semaine

L'affaire Hearst-Horan

Pour un scandale bien monté, ce fut un scandale bien monté. Par qui ? Mon Dieu ! par tout le monde, par tous ceux qui aiment le scandale. Au fond, ce secret diplomatique n'était un secret pour personne. Tout le monde savait, aussi bien en Amérique et en Angleterre qu'en France, ce qu'il y avait dans cet accord naval franco-anglais, et l'on se demande pourquoi le Foreign Office a voulu qu'on en retardât la publication. Le papier transmis par Horan à son journal n'avait par lui-même qu'un intérêt journalistique très relatif, mais M. Hearst, qui avait enjoint à son correspondant de se le procurer coûte que coûte, avait son idée de derrière la tête. Il excelle dans l'art bien moderne de monter une nouvelle en épingle, comme on dit en argot professionnel, et de la fausser par des titres sensationnels. Il voulait moins un texte qu'un prétexte pour amener l'opinion américaine contre la France et l'Angleterre. Alors, son correspondant, comptant sur une solide gratification, s'est décarcassé et il a envoyé à New-York la note confidentielle — relativement confidentielle, puisque le service de presse la montrait aux journalistes connus dans la maison pour la facilité de leur travail — qui a fait tant de bruit dans le monde.

Cet Horan était connu dans la presse étrangère de Paris comme un de ces journalistes américains qui, ne comprenant rien à la politique européenne, font travailler, moyennant finance, leurs confrères parisiens et besogneux. Roger Deleplanque était appointé par lui. Il n'avait rien à refuser à son Horan, comme Horan n'avait rien à refuser à Hearst. Resté le diplomate, M. de Noblet. Celui-ci aurait sans doute pu refuser le document à Deleplanque ; mais c'est un si gentil garçon !

Ah ! la camaraderie des bureaux !

Marie Antoinette, ses chapeaux, ses robes et manteaux de fourrures. *Pas de modèles en série.* 108, r. du Midi, Br.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Hoover ou Smith

A lire les journaux de la grande presse mondiale, on croirait que la politique de l'univers dépend de l'élection du président des Etats-Unis. Smith ou Hoover ? Quel sera le maître du monde, ou du moins de la Phynance du monde ?

En Belgique, on fait plutôt des vœux pour Smith, parce

qu'il est catholique et humide, c'est-à-dire antiprohibitionniste, et puis, parce que nous avons trop entendu célébrer les vertus et la générosité de M. Hoover, qui nous a ravitaillés pendant la guerre en torréaline et en lard rance, provisions que nous avons bel et bien payées depuis au prix fort... C'est fort injuste, car M. Hoover a fort bien et fort intelligemment rempli sa mission, mais on avait si magnifiquement célébré la générosité américaine, dont il était le représentant, que quand le bon public a appris que nous aurions à payer ce lard et cette torréaline de nos beaux deniers, nous avons fait retomber notre déception sur M. Hoover.

Aussi bien, Hoover ou Smith, ce sera pour nous, pauvres Européens, exactement la même chose. Ne comptons pas plus sur l'un que sur l'autre pour une remise, même partielle, de nos dettes de guerre. L'électeur américain ne veut pas en entendre parler : « les affaires sont les affaires »...

Le *Courier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Bd. Anspach, 144. Tél. 107.01.

L'inauguration du mémorial Paul Janson

Ce fut une très belle cérémonie. Remarquable discours de M. Paul Hymans, d'une tenue et d'une élévation de pensée tout académiques; beau morceau oratoire de M. Devèze; remerciements émus de Paul-Emile Janson; touchante évocation du père par le fils; péroraison pathétique, foule sympathique et presque recueillie, drapeaux de toutes les sociétés libérales claquant au vent...

Car, malgré la présence des ministres catholiques et de Jules Destrée, représentant les socialistes, ce fut une fête libérale, une fête de « la vieille famille libérale », comme on disait autrefois. Un peu trop, peut-être... On nageait en plein passé; on se sentait devenir historique: le beau discours de Paul Hymans, c'était un chapitre de l'histoire parlementaire. Et puis, on revoyait quelques-unes de ces bonnes figures de ces libéraux de province qui crient encore: « A bas la calotte! » du même ton qu'en 1884.

Et pourtant, que c'est loin tout cela! Suffrage universel! démocratie! « Liberté, liberté chérie! », comme chantait le grand-père Janson, le soldat de l'an II, nobles vocables pour lesquels personne aujourd'hui ne songe à donner sa vie. Les mots à la mode, les mots qui ont l'air de vouloir dire quelque chose sont: production, rationalisation, taylorisation ou syndicalisme, communisme, bolchévisme, marxisme... L'étudiant de première année se dit réaliste et croit l'être: Paul Janson n'y eût rien compris... C'est sans doute pour cela qu'on a pu inaugurer son buste avec tant de sérénité.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

Ne soyez pas rétrograde

et profitez sans retard de nos conditions exceptionnelles de paiements échelonnés. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, tissus, gabardines, 29, rue de la Paix. Téléph. 280.79. Discretion.

Dans la presse bruxelloise

Aucune annonce obscène n'a paru cette semaine dans le *XXe Siècle*. Nous adressons de ce chef à M. l'abbé Wallez, le directeur-lecteur-rédacteur en chef de cette feuille, nos chrétiennes félicitations.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brug. Tél. 290.10

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

Le féminisme à l'Université

A la séance académique de la réouverture des cours universitaires, on a constaté un nouvel accroissement du nombre des étudiantes. L'élément féminin envahit un peu plus, chaque année, les auditoriums. Aux casquettes à la longue visière, se mêlent à présent les cloches rouges, vertes, brunes ou bleues qui couvrent les chevelures racourcies des jeunes filles.

Déjà les listes électorales nous ont appris que, dans le domaine de la politique, dont on leur a entr'ouvert les accès, les femmes sont bien plus nombreuses que les hommes. En sera-t-il de même dans le domaine de la science ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Pour le confort au lit

une bonne bouillotte en caoutchouc du C. C. C., rue Neuve, 4-61 et 66.

Séance de rentrée.

Rien qui soit à la fois plus solennel et plus joyeux que cette séance académique. Deux zones: la zone solennelle, avec l'estrade où se prélassent le corps professoral; c'est là qu'on prononce... et qu'on entend les discours.

La zone joyeuse: le reste de la salle, où sont massés les étudiants et les étudiantes et où l'on n'entend pas un mot de ce qui sort de la bouche des orateurs.

Et il faut admirer la patience avec laquelle cette jeunesse attend la fin des laïus pour les couvrir d'applaudissements chaleureux et complaisants.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Hôtel Britannique Tervueren

Kermesse aux Boudins 20, 21 et 22 courant.

Il y a nuit et nuit

Dans l'*Histoire de Belgique* d'Adrien de Meeus, qui se lit sans fatigue parce qu'elle est brève, naïve et doucement romancée, le « jeune présomptueux », comme eût dit Godefroid Kurth, nous sert, page 284: « Au Conseil de la Couronne qui se tint dans la nuit du 4 août, la lutte à outrance fut au contraire décidée. »

Est-ce bien exact? Il nous semblait, à nous, que l'ulti-

matum boche avait été remis au gouvernement belge dans la soirée du dimanche 2 août, qu'il avait immédiatement provoqué la réunion d'un conseil des ministres à portefeuille et des ministres d'Etat, et que la réponse avait été fournie le lundi 3, à l'aurore. Il nous semblait aussi que la dernière séance des Chambres avait été tenue le mardi 4 août, sur les dix heures du matin, et que le roi Albert y fut crâne, qu'il y prononça des paroles qui firent frémir d'une fierté patriotique les auditeurs et qui fixèrent à jamais l'attitude du peuple belge aux yeux du monde entier.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas eu une nuit historique du 4 août ? Oui, mais « c' a été » un peu plus tôt : le 4 août 1789. Les nobles y abandonnèrent, dans une crise de fol emballement qu'ils ont bien regrettée, leurs titres et privilèges, titres qui, du reste, devaient repousser comme chiantent sous Napoléon Ier, Guillaume le Batave, et nos rois, et qui furent même imités — en toc ; de là des barons du Benzol, de la Pipembois, du Zeppelin, du Poulet-dans-la-Vallée, à côté des comtes de la Poulette, Descamps-d'Avid, le tout dominé par la haute stature du chef de la gauche libérale, baron du Rempart-aux-Anti-moines...

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

Prise et remise de colis à domicile

Par un simple coup de téléphone ou une carte postale adressée à la Cie ARDENNAISE, elle évite à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Amnistie ! Amnistie !

Un officier qui tint un haut grade à la guerre, dans le service de santé, nous raconte des souvenirs à propos de l'armistice.

Il avait eu, parmi ses brancardiers, ce frère Van Zand qui est devenu curé quelque part en Hollande. Il nous raconte comment le Van Zand, brusquement, lui déclara qu'il avait oublié le français, le français qu'il parlait la veille — ce qui, à tout prendre, n'était pas un crime. Mais, peu de temps après, le Van Zand et un autre parvenaient aux postes avancés avec un brancard, disant aux soldats : « Nous allons ramasser un blessé qui est là dans le *no man's land* ! » Ces deux héros — passèrent avec le brancardier et ne revinrent pas. Ils étaient passés à l'ennemi.

L'épisode est connu ; mais il eut une suite plus dramatique : c'est que la relève se faisait à des heures que, bien entendu, ignoraient les Boches. Ils n'ignorèrent pas cette heure le lendemain du passage de Van Zand : grâce à lui, d'un seul coup, ils massacrèrent, comme ils voulaient, toute la relève belge qui comportait, certes, des Wallons, méprisables pour Van Zand, mais aussi des Flamands.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Que signifie « Pen House » ?

Le dictionnaire nous apprend que Pen House veut dire « Maison de plumes ». Une visite, 51, boulevard Anspach, entre Bourse et Grand-Hôtel, vous apprendra que Pen House est le magasin de vente de Jif-Waterman, le porte-plume et le porte-mine célèbres dans le monde entier. Avez-vous votre Waterman ? votre Jif ?

Le musée Charlier

Voici que le vieux bourg de Ten-Noey va avoir, lui aussi, son musée, formé des collections Henri Van Cutsem et Guillaume Charlier. Le Musée Charlier deviendra, paraît-il, une maison d'art. On y organisera des visites guidées. L'idée est excellente, car l'établissement d'un catalogue — forcément succinct — est très malaisé. En effet, de nombreux tableaux, des porcelaines, objets d'art, antiquités, ameublements, tapisseries garnissent abondamment une vingtaine de salons et deux grandes galeries.

On inaugurera le Musée Charlier demain samedi.

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373,52.

Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limnander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

Henri Van Cutsem

Cet Henri Van Cutsem, mécène fameux, était propriétaire du *Grand Hôtel de Suède*, qui, vers 1880, était le *Palace* de Bruxelles ; il était situé rue de l'Evêque, à l'emplacement du Grand Bazar Anspach. Très vaste, il était entouré d'un jardin superbe. Les fêtes qu'on y donnait y faisaient courir le Tout-Bruxelles.

C'est vers 1880 qu'Henri Van Cutsem remarqua Guillaume Charlier. Celui-ci suivait, à l'Académie de Bruxelles, les cours de Simonis, dont, pendant la journée, il était l'ouvrier, comme il fut celui de Geefs. Dans ces deux ateliers, on ne l'occupait qu'à tailler la pierre.

Van Cutsem, visitant l'exposition de l'Académie, acheta l'envoi du jeune élève et, depuis, une étroite amitié unit le protecteur et le protégé, amitié qui provoqua bien des jalousies et qui fit jaser ceux sur qui Van Cutsem ne dispensait pas ses largesses. Ils étaient rares, d'ailleurs, car Henri Van Cutsem consacra la plus grande partie de sa fortune à aider les artistes.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Guillaume Charlier

Plus tard, quand Charlier hérita de son ami, il continua l'œuvre du généreux dilettante, mais ses acquisitions ne furent pas toujours heureuses ; il achetait un peu à tort et à travers ; il embarrassa le vaste hôtel de l'avenue des Arts d'un tas d'œuvres de médiocre valeur. Il n'achetait pas d'ailleurs que des tableaux : il paya souventes fois de ses deniers les éditions d'ouvrages de critiques aujourd'hui riches, sinon célèbres.

Van Cutsem recevait princièrement. Ses familiers se souvenaient du faste avec lequel il traitait les artistes. Après sa mort, Guillaume Charlier, en même temps qu'il resserra les cordons de la bourse, ferma la porte de la salle à manger. C'est qu'il se considérait plutôt comme le gardien sévère de la fortune qui lui fut léguée. N'ayant pas d'enfants, il institua la commune de Saint-Josse-ten-Noode sa légataire universelle. Et si celle-ci est actuellement en possession d'une fortune considérable et d'un

musée original, c'est grâce aussi à un ami de Charlier, M. Alphonse Labbé, le distingué secrétaire communal de Saint-Josse-ten-Noode.

Ce ne fut certes pas chose facile que de trier les objets d'art, les meubles, les tableaux, etc. A présent, constitué non sans adresse, le Musée Van Cutsem-Charlier présente, nous assure-t-on, un ensemble de première valeur.

LA PATHOLOGIE COMPAREE ECLAIRE. De tous les vêtements au point de vue santé et hygiène, le Morse breveté l'emporte de loin sur n'importe quelle imitation. Exiger signature The Destroyer's Raincoat Co Ltd.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmudé, Bruxelles.

Une Mère-Gigogne de musées

On sait que le nouveau Musée de Tournai, le plus récent, est également dû à Henri Van Cutsem.

Les plus importantes pièces de la galerie du mécène se trouvent d'ailleurs dans le palais construit par Horta : le fameux « Père La Thuile » et « Les Modistes » de Manet, des de Brackeleer ont pris le chemin des « Cinq Clochers ». L'Etat faillit recevoir ces richesses. Henri Van Cutsem avait toujours eu l'intention de les lui léguer ; mais, à la suite du refus — sous une vague raison de pudibonderie, croyons-nous — par la Commission des Musées d'alors, d'une toile de Legendre, artiste que protégeait le collectionneur, celui-ci décida de doter Tournai du musée qui manquait à cette ville d'art.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

La bonne ordonnance

Bébé ne dort pas ? Un petit tour dans l'auto et bercé par la souplesse des pneus ballons Goodyear, il dormira les poings fermés. Que disais-je ? C'est déjà fait.

Il n'est pas mort...

On croyait généralement que l'auteur de la *Comédie humaine* était mort. Erreur ! Il a pris du service dans l'administration belge. Ouvrez le *Gotha*, vous y trouverez, comme secrétaire du Premier ministre : H. de Balzac !

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 323.63

Du Racine... déraciné

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel ;
Et comme il pleut, j'ai pris mon élégant Monsel.

Galerie de la Reine, 4, Bruxelles.
Passage Lemonnier, 53-55, Liège.

Le comble du ridicule

Le parquet, poussé l'épée dans les reins par ce maniaque de la délation qu'est l'immortel docteur Wibbo, est en train de rendre ce malheureux pays complètement ridicule aux yeux de tout le monde lettré.

On continue à faire des des chez les libraires et, naturellement, chez les petits, ceux qui ne peuvent pas se défendre. On vient de saisir *Un mois chez les filles*, de Maryse Choisy, et... tenez-vous bien, *L'amour jessé*, de Charles Derenne !

Un mois chez les filles est un livre de reportage évidemment assez peu ragoûtant, mais il se présente comme ce qu'il est, et si on poursuit *Un mois chez les filles*, il faut tenir sous clef tous les rapports sur la question de la traite des blanches.

Quant à *L'Amour jessé* !... pourquoi pas *Candide*, de Voltaire ?

Dites donc, ô Cornil, vieux camarade, qui, jadis, ne reculez pas devant un joyeux propos, n'êtes-vous pas un peu honteux de la besogne grotesque qu'on vous fait faire ? Cornil, serviteur de Wibbo !... Ne trouvez-vous pas ça plus navrant que comique ?

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

C'est une blague

de commander des articles de réclame sans avoir vu les collections de nouveautés des Etablissements INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles.

Vérité en deçà, erreur au delà

On*croit généralement que la moralité et la pudeur sont les mêmes, au moins chez les nations civilisées de notre vieil Occident. Rayons ça de nos papiers. Tandis que *Un mois chez les filles* est poursuivi à Bruxelles, l'auteur, Mme Maryse Choisy, reçoit des compliments de M. Chiappe, préfet de police à Paris, magistrat qui passe pour sévère :

Votre livre, lui écrivait-il, auquel vous donnez trop modestement le titre de reportage, constitue une des études les plus complètes et les plus vraies qui aient été publiées sur cette question.

Vérité en deçà, erreur au delà. Comment voulez-vous que les libraires s'y reconnaissent ? Et le plus drôle et le plus navrant, c'est que toute cette agitation du parquet, à qui l'illustre Wibbo met si bien le feu au derrière, si nous osons ainsi nous exprimer, se traduit par une publicité formidable au profit de livres souvent médiocres et qui, sans cette réclame gratuite, passeraient tout à fait inaperçus en Belgique.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,
L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite n° 10.

Le professeur et la rhétorique.

C'est une scène vécue, une scène typique. Un professeur de mathématiques fait aux rhétoriciens ses dernières recommandations.

Afin de mettre ses élèves en garde contre les dangers spéciaux qui menacent les jeunes gens dans nos villes universitaires, il a choisi comme thème le sujet de *Mortel baiser*.

Il s'écrie en péroraison : « Il faut que vous puissiez dire à votre jeune épouse : Voici mes parties, elles sont saines ; les vôtres le sont-elles aussi ? »

Sur quoi un élève chuchote à son voisin : « Moi, j'y mettrai plus de délicatesse... »

Le professeur, intrigué par cet échange de paroles, invite le bavard à lui rapporter sa conversation. Embarras de l'élève ; fureur du professeur. Finalement, B... se lève et dit le plus innocemment possible : « J'ai simplement demandé ce que c'étaient que des parties ! »

Le professeur, incrédule, lui crie : « B..., vous mentez ! »

Voyant que l'histoire prend une tournure tragique, B... avoue finalement : « Je n'étais pas d'accord avec votre péroraison ».

Le professeur, plus mal à l'aise qu'irrité, voulant à tout prix détourner la conversation, dit très calmement : « B..., vous savez que je déteste vos commentaires et que je n'admets ni discussion, ni remarque, ni réplique. Je ne vous punirai pas la veille de votre examen final, mais je ne puis plus tolérer votre présence à mon cours. Sortez ! »

B... se lève avec une mine de condamné à mort, sort, mais avant de franchir le seuil, il s'arrête brusquement, et se tournant vers ses condisciples, la main sur la poitrine, il s'écrie : « Vive la Liberté ! »

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

A la chasse

— M. Len... s'est blessé au pied à la chasse !

— Comment ! Blessé ! Son fusil...

— Non, des bottes trop étroites. S'il avait fait comme moi, il aurait acheté ses bottes à Hévéa, 29, Montagne aux Herbes-Potagères. Chasseurs ! Hévéa vous offre des bottes en caoutchouc toilé, souples, légères, permettant de se chausser exactement à son pied et à des prix intéressants.

Journaliste américain

Ce journaliste américain du nom de Horan a dû être bien surpris qu'on l'ait mis à la porte de la France. Vraiment ! la France ne respecte plus rien. Oser expulser un Américain, quel sacrilège ! Vous avez bien vu, d'ailleurs, qu'elle a hésité et puisque l'arrêté d'expulsion était rapporté, quand le dit Horan a jugé plus simple et plus sûr de filer. Mais s'il n'avait pas été exécuté par ses confrères d'Amérique, il est à peu près certain que vous l'auriez retrouvé tant que vous auriez voulu dans ces couloirs du Quai d'Orsay, où l'Amérique se sent chez elle.

Depuis la guerre, et pendant, on nous a dit tout le mal que nous avait fait la presse Hearst. Cependant, cette presse et son patron font ce qu'ils veulent à Paris, et Hearst, qui était en France il y a peu de temps, a été reçu avec tous les égards imaginables par ces ministres qu'il faisait cambrioler. Condamné jadis pour vol de docu-

ments, etc., ce Yankee aurait dû être traité partout en suspect. Mais il est Yankee !

Nous nous souvenons très bien que, pendant la guerre, il avait des correspondants partout et qui étaient reçus dans les divers Quartiers Généraux. Nous en connûmes un, en Belgique, dans les jours qui précédèrent et suivirent l'armistice. C'était, d'ailleurs, un excellent garçon. Croyons qu'il était incapable de vol ou d'espionnage, mais, peu importe ! depuis des semaines, il était convoyé partout, dans tous les postes belges au même titre que les journalistes de la presse que nous qualifierons, par contraste, d'honnête. La correspondance des journalistes était soumise à une censure ; mais la sienne, pas plus qu'une autre.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

La nuit de noces

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTRA »
24, rue de Brabant.

C'est Mauville, le *speaker* attitré de l'Alhambra, qui la colporte :

On fête, dans un quartier populaire, les noces d'or de deux sympathiques époux. Après le dîner, ils causent aimablement avec les personnages de marque qui ont honoré la cérémonie de leur présence. Et ils rappellent des souvenirs.

— Ah ! dit le vieil époux ; je me souviens du jour de notre mariage comme si c'était hier...

Et se tournant vers sa femme :

— Te rappelles-tu, Mélanie, que, quand nous sommes entrés dans la chambre à coucher, le soir, je ne t'ai même pas laissé le temps de retirer tes bas ?

Et la bonne vieille, les yeux plissés par un sourire malicieux, de répondre :

— Comme c'est changé ! Aujourd'hui, tu pourrais me laisser le temps de t'en tricoter une paire !...

Le petit Hôtel « Lostra »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Inscriptions

A Harlebeke, le monument élevé aux soldats de la commune tombés pendant la guerre, porte cette inscription :

A NOS VICTIMES
AAN ONZE SLACHTOFFERS

« A nos héros » eût été mieux. Car enfin, pourquoi les soldats de Harlebeke sont-ils des victimes des Harlebekeois ?

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

On se demande

si les nouvelles artères que l'on crée sur l'antique quartier de la Putterie, provoqueront un déplacement du centre commercial ? C'est cependant chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes (face à la Maison du Roi), que se rendent les personnes en peine d'un service à dîner ou à café, etc., en belle porcelaine de Limoges, ou bien de bons couverts de table ou autres orfèvreries

La petite princesse

La *Nation belge*, après avoir mentionné, le 11 octobre, le premier anniversaire de la petite princesse Joséphine-Charlotte, ajoute :

▲ la même date, il y aura soixante-six ans qu'est décédée la première reine des Belges, S. M. Marie-Louise d'Orléans (1850).

D'abord, notre première reine s'appelait Louise-Marie. Puis, nous croyons que depuis 1850 il s'est écoulé plus de soixante-six ans...

Mais comme une foule de journaux belges ont reproduit, presque à la même heure, ce texte étonnant, il est bien certain qu'il faut faire honneur de celui-ci à quelque agence.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Histoire picarde

Dans une gare, un voyageur a une altercation avec un employé.

A bout d'arguments, celui-ci menace d'aller trouver le chef de gare.

— Le chef de gare ! dit le voyageur ; je me f... du chef de gare... Il peut baiser mon derrière, le chef de gare !

Indigné, l'employé court appeler le chef, qui s'amène furibond :

— C'est vous qui avez dit que je pouvais baiser votre derrière ?

— C'est moi ! Mais maintenant que j'ai vu votre gueule je vous le défends !

SUZANNE DILTOER

présente cent modèles nouveaux de robes et manteaux à des prix raisonnables.

25, rue Lesbroussart (avenue Louise). Tél. 893.84

REAL PORT, votre porto de prédilection

Style syndicataire

On nous communique une circulaire de la *Centrale Nationale du personnel enseignant socialiste* de Charleroi, dont le fond ne nous intéresse pas, mais dont la forme est... pittoresque.

Après avoir exposé qu'une question d'augmentation d'appointements a été écartée par le comité du syndicat, la circulaire ajoute :

Depuis, Camarade, le silence est fait sur cette affaire. On nous fait dansotter avec désinvolture sur la balance de la moquerie, disons-le franchement.

... Ne nageons pourtant pas dans le pessimisme, Camarade, et ne parlons pas de par le Coran.

... Quand la F. C. C. S. ne pourra plus sourire de notre cohésion et que celle-ci se montrera effectivement, alors notre voix pourra se faire entendre et nous récolterons notre dû.

On comprendrait assez qu'un supplément d'appointements soit accordé aux signataires de cette lettre, afin qu'ils puissent se payer un professeur de style français...

Ephémérides

17 octobre 1917. *Remember...* Voici un extrait d'une lettre qu'un de nos amis écrivait de Bruxelles, il y a exactement onze ans...

Les chevaux de trait, les derniers que nous ont laissés les Boches, comptent parmi les plus lamentables victimes de la guerre.

Meurtris, mal nourris, mal ferrés, mal soignés, ils vacillent sur leurs jambes de squelettes; ils sont poussés aux descentes par le poids douloureux des brancards qui arrachent les cicatrices dont ils sont couturés; ils s'épuisent aux montées en efforts désespérés : chaque pas est une souffrance. Ce sont pour la plupart de grandes biques trop mal en point même pour les boucheries chevalines d'Allemagne, ou bien des poneys saignants d'écorchures, l'œil hagard sous les coups, si efflanqués, si réduits que l'on s'attend à tout instant à les voir tomber sous ne plus se relever. Ils travaillent, ils travaillent toujours; ils ne réagissent plus aux cris ni au fouet. A peine s'ils tressaillent quand on leur présente leur pitance de foin d'emballage, de betteraves et de pelures de pommes de terre.

Ce qu'ils doivent penser de nous, les chevaux ! Sans doute rêvent-ils à la litière fraîche d'autrefois, à l'avoine qu'écrasait la meule de leurs dents, aux carottes et à l'herbe fraîche — comme nous songeons aux temps lointains où nous buvions de bonnes liqueurs, de bons vins, de la bière écumante, du café qui était du café, du thé qui était du thé et où nous trouvions sur nos assiettes des ailes de perdreau, des cuisses de poulet, des sauces savoureuses, du homard (Dieu ! du homard !), du veau qui était du veau, et du fromage qui avait connu le lait...

Les chiens de trait sont aussi malheureux que les chevaux : les flancs creusés et l'épine du dos crevant la peau; ceux qui ne sont pas terrorisés par la souffrance deviennent méchants et dangereux.

Nous en avons vu un, hier, rue Van Aa, attelé à une charrette de boulanger, se jeter sur un chat qui passait à sa portée, le croquer d'un coup de dent et le dévorer... nous allions dire tout vivant : les entrailles, les os, les intestins, les poils, tout y a passé, devant un cercle de badauds dont aucun ne songeait — et pour cause — à interrompre cet horrible festin...

Le *SALON GALLIA'S*, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Montre Sigma

La montre bracelet de qualité.

Le procès du charcutier

D'une lettre d'un de nos amis de Nice :

« Un honorable charcutier de la ville, M. Berdouille, ayant tué son beau-frère, M. Moitri, vient d'être jugé aux assises. Foule dans la salle : tous les charcutiers sont présents. Berdouille ayant appris que sa femme le trompait avec son beau-frère, le dit M. Moitri, fut averti ensuite que ce dernier avait des relations avec la fiancée de l'un de ses fils, ainsi qu'avec sa serveuse. Huit jours plus tard, en regardant par la serrure, il vit Moitri en conversation criminelle avec la femme de son fils. Enfin, en juillet dernier, il le surprit avec sa fille.

Alors, il l'a tué !

LE PRESIDENT. — Voulez-vous nous dire, Berdouille, ce que vous avez fait lorsque vous avez appris que votre beau-frère avait des relations coupables avec votre femme ?

L'ACCUSE. — Je lui ai fait des reproches.

LE PRESIDENT. — Qu'avez-vous fait en apprenant qu'il avait des relations avec la fiancée de votre fils ?

R. — Je le lui ai reproché fortement.

D. — Et lorsque vous l'avez surpris avec la femme de votre fils ?

R. — J'ai frappé sur la porte, et comme du monde entrerait dans mon magasin, j'ai servi la pratique ; lorsque je suis revenu, ils s'étaient sauvés tous les deux. Mon fils et moi avons cherché à le trouver pour lui donner du ba-

ton, mais je ne l'ai plus revu que huit jours plus tard, lorsque je découvris qu'il avait des relations coupables avec ma fille. Alors, devenu fou, j'ai pris mon revolver dans mon tiroir, je l'ai chargé, et j'ai tiré et l'ai tué.

Cris dans la salle : « Bien fait ! Vive Berdouille ! »

Le président menace de faire évacuer la salle.

LE PRÉSIDENT. — Le jury va délibérer...

Quelques instants après, le jury rentre et le président annonce :

— Berdouille, le jury, à l'unanimité, rapporte un verdict négatif ; vous êtes libre ! »

Berdouille quitte la salle d'audience. Tous les charcutiers l'embrassent aux cris de : « Vive Berdouille ! ». Délire. Il est porté en triomphe jusqu'à sa demeure.

Depuis lors, les ménagères n'achètent plus que des saucisses Berdouille, des côtelettes Berdouille, etc...

Berdouille est en train de faire fortune. »

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Le plus adroit des deux

X... a subi en Bourse de fortes pertes le mettant de très mauvaise humeur. Il rencontre son ami Y..., toujours souriant.

Y... — Eh bien ! quoi, mon vieux ? Tu as l'air si préoccupé, si morose ? La Bourse ?...

X... — Oui. Que veux-tu ? Tout mon bénéfice antérieur est entièrement absorbé, et plus encore...

Y... — Tu sais que les gains faciles sont souvent éphémères. Alors, rien de tel que de placer son argent dans les choses durables et dont on a de la satisfaction. Pour réaliser cet axiome, je me suis luxueusement fait meubler et installer par

LES GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Un sujet de pièce

Voici une histoire que l'on nous affirme authentique. Elle s'est passée à Bruxelles, pendant la guerre.

Une femme de la meilleure bourgeoisie est restée à Bruxelles pendant que son mari, officier, est au front. Ce mari fait de l'espionnage ; il est venu, sous un déguisement, accomplir un voyage d'informations à Bruxelles et, ses renseignements obtenus, il a repassé heureusement la frontière. Il a rencontré sa femme pendant son séjour en Belgique — et un fils lui est né neuf mois après, toujours pendant la guerre.

Les parents, amis, familiers et voisins de la femme se détournent d'elle, croyant à une naissance adultérine et s'en indignant ; la femme ne dit rien ; elle préfère supporter momentanément la réprobation publique que de trahir son mari.

N'est-ce pas qu'il y a là un sujet de pièce ou de roman ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

Au Roy d'Espagne

Les villégiatures étant terminées, les amateurs de bonne chère s'y retrouveront comme par le passé. — Salons. Téléphone : 265.70.

Taylorisme

C'est un jeune patron féru des méthodes américaines, un lecteur de *l'Efficiencie* et de *l'Animateur des Temps nouveaux*.

Il ne jure que par le taylorisme.

L'autre jour, il reçoit la visite d'un jeune ouvrier qui vient lui demander du travail.

— Vous connaissez le métier ? demande le patron.

— Non, mais je veux travailler. Et puis, maintenant, n'est-ce pas, avec les machines nouvelles, le métier ne doit pas être fort difficile.

— C'est exact et, d'ailleurs, vous me plaisez, vous ! Vous m'avez l'air d'être un garçon bien moderne.

Le patron, là-dessus, conduit son nouvel ouvrier à l'atelier et lui explique le fonctionnement d'une raboteuse qu'il aura à faire manœuvrer... « Vous poussez ce levier... Vous tirer cette manette... Vous glissez la planchette par ici et, du pied, vous poussez les copeaux dans cette caisse... Vous comprenez, mon ami... Ça, c'est le taylorisme... »

— Bien, Monsieur. Compris...

Tout en jetant un coup d'œil à ses autres machines, le patron regagne son bureau ; mais au moment où il allait quitter l'atelier, il s'entend appeler par son nouvel ouvrier.

— Monsieur... Monsieur... voulez-vous venir un instant...

Le patron se précipite. Alors le nouvel ouvrier, de son air le plus naïf :

— Dites donc, patron, je crois que j'ai trouvé un moyen de perfectionner votre taylorisme... Si on me mettait un balai dans le derrière, tout en faisant fonctionner ma raboteuse, je pourrais nettoyer l'atelier...

Evidemment, c'était un dangereux bolchevik.

Babette académicienne

— Jean, j'ai une ambition !

— Faire mon bonheur, j'espère.

— Il est fait, puisque tu m'as épousée. J'ai une ambition, te dis-je !

— Laquelle ?

— D'abord, est-ce que le vert me va bien ?

— Qu'est-ce qui ne te va pas ! Naturellement que le vert te va !

— Alors, je voudrais entrer à l'Académie.

— Seigneur !... La chère petite chose est devenue folle !

— Je ne suis pas devenue folle. Je me sens une âme d'académicienne.

— Ça ne suffit pas. Il faut avoir des titres littéraires ou... stratégiques. Tu n'es pas écrivain... tu n'es pas maréchal...

— Je suis Babette. J'ai écrit un traité de beauté dont je publierai peut-être bientôt des extraits, et je suis un grand stratège, parce que je conduis les femmes à la victoire. Je leur apprends à défier l'âge, à vaincre le temps. J'ai gravé le nom de Bourjois sur mon étendard. Mes lieutenants sont les « Fards Pastels », les « Crèmes de Beauté », le merveilleux arôme « Mon Parfum ».

— Entre à l'Académie, Babette.



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Bruxelles et Jean Fayard

Jean Fayard est un jeune écrivain français qui écrivit naguère un gentil petit livre : *Oxford et Margarett*. Ce fut un gentil succès. C'est sans doute ce qui l'a mis en veine de littérature géographique. Dans la collection *Ceinture du monde*, il nous donne un Bruxelles.

La confrontation de Jean Fayard et de Bruxelles a été beaucoup moins heureuse que celle de Jean Fayard-Margarett et d'Oxford. Il a voulu être spirituel : il n'a été que malveillant, incompréhensif et... assez plat.

On peut faire d'amusantes parodies de Bruxelles et des Bruxellois. Nous avons nos ridicules et nous les connaissons — une bonne partie de notre littérature n'est-elle pas consacrée à nous moquer de nous-mêmes : voir le *Mariage de Mlle Beulemans*, la *Famille Kackebroek*, les *Idylles bruxelloises* de Kochnitsky. Nous sommes d'autant moins indulgents pour notre accent belge que, généralement, nous n'entendons que celui du voisin et nous ne nous fâchons guère quand on le souligne avec une certaine gentillesse. Mais M. Jean Fayard, lui, prétend manier les grandes ironies vengeresses à la Baudelaire. Or, il est presque toujours à côté. Bruxelles est beaucoup plus drôle, beaucoup plus pittoresque que vous ne vous l'imaginez, M. Fayard, et l'on se demande où vous avez déniché le cornac ignorant qui vous a conduit. A moins que vous n'ayez été victime d'une « zwanze » ? En ce cas, elle ne serait pas très drôle, car vous nous faites l'effet d'une victime désignée de cette vieille plaisanterie locale.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 29/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Le chef d'orchestre

Quand le compositeur Nougès, auteur de *Quo Vadis* ? eut dirigé, pendant trois ou quatre représentations, la reprise de sa pièce à l'*Ambassador*, il fut brusquement rappelé à Paris. L'embarras fut grand. Qui allait lui succéder, au pied levé — au bâton levé, si vous préférez ? On chercha un chef d'orchestre assez osé et l'on allait désespérer d'en trouver un, quand on songea à M. Georges Lacroix, un Montois avisé et débrouillard, dont nous avons déjà parlé à propos de la représentation d'un opéra comique en trois actes de Flotow, *l'Ombre*, représentation qu'il improvisa en huit jours, chœurs compris, dans une salle de Forest, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Lacroix, qui n'a jamais douté de rien, eut tout de même quelques hésitations : il ignorait *Quo Vadis* ? autant que le latin... N'importe... il s'aboucha avec Nougès, lequel lui indiqua, sur la partition, les coupures faites dans l'ouvrage, lui souhaita bonne chance et lui remit le bâton. Lacroix passa une nuit et un jour à étudier la partition, et au soir dit, il monta au fauteuil.

Le premier acte marcha comme sur des roulettes.

Au deuxième, catastrophe ! L'une des deux lampes électriques qui éclairent la partie conductrice, la lampe de droite, s'éteignit brusquement. Il était condamné, jusqu'à la fin de l'acte, à ne plus voir que les pages de gauches de la partition. Aucun moyen de lui porter secours : l'orchestre, comme on sait, ne chôme pas un instant dans *Quo Vadis* ?

Ga marcha tout de même. Artistes et chœurs avaient

confiance dans cet audacieux que les anicroches laissaient imperturbable — et l'on sait que, tant que la confiance existe entre le chef et les interprètes, tout peut aller.

Mais voici qu'un nouvel accident surgit. Nougès avait corné six pages du finale, qu'il avait attachées avec une épingle, pour en indiquer la coupure ; or, c'était une erreur de fait : les six pages devaient être exécutées. Lacroix s'aperçut avec terreur que ses musiciens lui jouaient une musique dont il n'avait pas trace devant lui... Il hésita quelques mesures, arracha la partie du premier violon et — va comme je te pousse ! — dirigea ainsi le finale.

On assure qu'il avait chaud quand il descendit du fauteuil : si les lions s'étaient échappés, il n'aurait pas transpiré davantage...

La soirée se termina le mieux du monde, chacun ayant repris son sang-froid — et depuis lors, Lacroix conduit avec assurance et *maestria* la difficile partition de Nougès devant de jolies salles.

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché-au-Poulets.

Le rébus

Un brave Jass, un peu naïf, a fait la rencontre d'une délicieuse boniche. C'est le coup de foudre ! Emballé à fond, le bon garçon n'hésite pas à offrir à la belle son cœur et sa main.

Ça, c'est le premier mouvement. Mais la nuit porte conseil. Le lendemain, le galant s'était raisonné : « Tout de même, il serait sage, avant de marcher pour le conjungo, de m'informer un tantinet du passé de ma dulcinée... La chère petite m'a confié qu'elle est née native de Poperinghe... Chance ! Il se fait que je connais, à Poperinghe, un copain qui a fait la guerre avec moi... Même qu'on était comme les deux doigts de la main !... Pas à hésiter : voilà le filon ! On sera fixé de suite !... »

Au reçu de la demande de renseignements, le copain eut un froncement de sourcils... « Cristi de cristi ! Pas de blague ! Ne nous compromettons pas ! »

Et le roublard se contenta de glisser sous enveloppe, un petit billet ainsi libellé :

T L Ses faveurs

Ce qui doit se lire évidemment :

L après T — ses faveurs — sur toute la ligne

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Concurrence

Des industriels ont été voir Mussolini. Mussolini fait une concurrence sérieuse au Pape. Tout voyageur qui allait à Rome, jadis, se souciait fort peu de contempler Victor-Emmanuel dans son faste modéré, mais brûlait de vénérer le Pape sur son trône, ou, tout au moins, de le contempler.

Les industriels belges ont donc été voir Mussolini. Il en résulte, bien entendu, un compte rendu dans la plupart

de nos journaux. Celui de la *Nation belge* nous impressionne tout particulièrement et nous montre comment les industriels belges furent, eux aussi, impressionnés.

...L'un après l'autre, les membres de la mission lui furent présentés par l'ambassadeur de Belgique et pour chacun il eut une poignée de main brusque et franche, et un regard scrutateur, inoubliable quand il s'est mêlé au vôtre une seule fois.

De taille moyenne et d'allure sportive, sanglé dans une jaquette de coupe impeccable comme dans un uniforme simple, mais sans familiarité, dégageant une impression extraordinaire de force et de volonté, M. Mussolini s'impose à la façon d'un élément. Cet homme-là détient assurément un potentiel dynamique qui le place en dehors de la commune mesure. Et comme il se donne à la tâche du moment ! Cette réception, simple intermède dans la journée, l'absorba visiblement tout entier pendant le temps où elle se déroula. Il eut, pour saluer les dames, l'empressement du gentleman uniquement soucieux de plaire. Et comme on lui présentait un des nôtres, invalide de guerre, amputé du bras gauche, son visage aux méplats accusés s'irradia brusquement, son œil se dilata et tout son corps, époussant sa pensée, se redressa en un mouvement de haute approbation.

Potentiel dynamique, inoubliable, redressement, dilatation, force... ce n'est pas un homme, c'est une usine électrique, que ce Mussolini.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Souvenirs et regrets

Cette grande dame, aussi connue dans la haute société anglaise que dans la haute société belge, est encore très belle et très charmante, mais elle est à l'âge où on se souvient. A la suite d'incidents domestiques, comme il en arrive chez les grandes dames aussi bien que chez les petites bourgeoises, elle a décidé de mettre sa cuisinière à la porte.

Pour s'entendre donner son congé, la domestique comparait à l'heure où madame, qui est bonne ménagère, vérifie ses livres de compte :

— Alors, Madame me met à la porte ?

— Oui, ma fille, c'est irrévocable !

Et Madame se plonge le nez dans ses additions.

Alors, la cuisinière, tortillant son tablier :

— Voilà bien la vie... C'est moi qu'on met à la porte, moi la brave fille qui n'ai jamais rien dit de Madame, tandis que la femme de chambre...

Silence de Madame, qui ne veut pas entrer dans ces histoires d'office et qui continue ses additions.

— Oh ! si Madame savait ce qu'on dit d'elle...

— ! ! !

— Elle en a une langue, cette femme de chambre !...

Elle en raconte des histoires...

— ! ! !

— Eh bien ! il faut que je le dise à Madame... Madame sait-elle ce que la femme de chambre raconte à l'office et dans tout le village ?... Elle raconte que Madame a un amant...

Alors, la charmante grande dame, qui fut très aimée :

— Ah ! ma fille... si ça pouvait être vrai !...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Rei  Porto Manuel d'origine. Tel 377.13

Grâces soient rendues à...

Il est de règle ancienne, au *Pourquoi Pas ?*, que ses trois directeurs n'y parlent jamais de leurs propres faits et gestes. D'autre part, il est bien difficile à un auteur dramatique qui a un journal à sa disposition de ne pas dire publiquement à ceux qui ont été les artisans de la représentation de son œuvre, la cordiale reconnaissance qu'il leur doit.

Après MM. Volterra et Clerget, qui ont si aimablement accueilli cette opérette belge : *La Flûte de Pan*, dans laquelle le compositeur Van Oost a soufflé de si jolis airs, remercions Marcel Roels, qui fut le défenseur avant la lettre, le supporter dévoué de cette opérette ; il mit à la jouer la même adresse qu'il avait mise à la présenter à ses directeurs. Notre vieil ami Libeau a, avec lui, rivalisé de talent dans les scènes qui lui furent confiées ; de pareils interprètes deviennent des collaborateurs. On sait aussi les mérites de l'élégante Huguette Dracy, fauvette du décor de la Meuse, de la jolie, fine et bien disante Rouselly, de la quasi débutante Sonia Berdnarski, qui pleurait de joie après l'ovation inattendue que lui fit le public de la première, du speaker Mauville, des beaux chanteurs Melkior et Rouget, du régisseur-acteur Mayens, du cabriolant Pan-Edwarus — j'en passe, et d'aussi bons...

N'oublions pas non plus les chœurs, que styla si bien Van Oost, à qui aucune harmonie n'est étrangère, pas même la *Grande Harmonie*, et les girls, joyeuses et trépidantes.

Et souhaitons que le sympathique directeur Paul Clerget, qui avait commencé à donner l'accord à la *Flûte de Pan* et qu'une indisposition a malheureusement tenu éloigné des répétitions suivantes, soit promptement et complètement rétabli.

Et comment ne pas remercier aussi cet excellent ami du théâtre et des artistes, Georges Vaxelaire, qui, au lendemain de la première, offrit un déjeuner cordial, pittoresque et fastueux aux interprètes de la *Flûte de Pan* : « le *Petit Louvain* dinant chez Lucullus » — comme disait un des convives ?

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.

— Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Le Christ et l'avocat

On raconte assez couramment, au palais, une histoire, fameuse, de feu Georges Janson, dont l'organe extraordinaire et la puissance oratoire ne le cédaient en rien aux vertus tribunitiennes de son illustre frère Paul. Un jour donc, Georges Janson plaçant en justice de paix, à Hasselt, une affaire de mur mitoyen, se mit à rediscuter, en passant, je ne sais quelle question définitivement tranchée en dernier ressort. Le juge de paix le lui fit observer :

— Me Janson, lui dit-il, cette affaire est passée en force de chose jugée ; la cause est entendue.

Alors, Janson, levant les bras dans un geste magnifique vers le Christ du prétoire, et d'une voix qui fit trembler à la fois les carreaux de vitre du palais et le cœur du juge :

— Voilà plus de dix-huit cents ans que cet homme est mort et la cause n'est pas encore entendue !

Après quoi, Georges Janson revint tranquillement à son mur mitoyen.

Quant au juge de paix hasseltois, il fut, en suite de cela, pareil à ce sénateur qui, pris un jour, à la gorge par Napoléon Ier, au cours d'une harangue officielle, en garda toute sa vie un tremblement organique...

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

Le coin du latiniste

Arma virumque cano. — « Armez les avirons du canot ».

Quies quam angelo me lætarum. — « Qui est-ce qui a mangé l'omelette au rhum ? ».

Similiter fumans cum de suis. — « Six militaires fumant comme des Suisses ».

Desinit in piscem. — « Il a dessiné dans la piscine ».

Non licet omnibus adire Corinthum. — « Non, Lisette, l'omnibus attire les corinthes ».

Tum pater Æneas sic orsus ab alto. — « Alors, le père Enée ayant ôté son paletot ».

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

A l'instar des futuristes

Il est question d'inaugurer un théâtre où ne seront représentés que des scénarios concis, dans la limite desquels les acteurs improviseront un dialogue sommaire, — en style télégraphique.

Une *commedia dell' arte*, mais à l'état de liebig, d'extrait, de comprimé.

Voici déjà quelque temps que Stockholm possède, d'ailleurs, un théâtre de ce genre. Devant des publics renouvelés sans cesse, il donne douze spectacles par jour. On y joue des pièces réduites, en parler petit-nègre, et que leurs interprètes ne doivent jamais faire durer plus d'un quart d'heure.

— Hippolyte? — Mort! — Comment?

— Dévoré par monstre marin. — Las!

— Expirant, m'a prié vous dire lui pas incestueux, lui pas aimer Phèdre, mais Arièle. — Regrets superflus!...
(Deux mots rayés nuls.)

La concurrence des cinémas imposait le Théâtre-Express.

Nous le consommerons en pilules, en globules, soigneusement dosé, comme les produits homéopathiques.

Ou nous le paierons au compteur, comme les taxis.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

La façon de jouir

Voilà quelque temps que nous n'avions plus lu la *Semaine d'Averbode*, l'organe des moines résidant en l'abbaye de ce nom.

Une main inconnue a jeté, à notre adresse, dans la boîte aux lettres, le dernier numéro de cette publication sainte et a souligné au crayon bleu les lignes suivantes, qui sont intitulées (page 286, 2e colonne) :

LA FAÇON DE JOUIR

Tout homme recherche le bonheur; il éprouve l'impatience de jouir et sait à peine résister aux multiples désirs qui le talonnent.

... Le pouvoir, la capacité de jouir est un privilège de la

créature raisonnable, en ce sens que l'homme « vit » sa jouissance, alors que l'animal seulement la « subit », y trouvant néanmoins un plaisir restreint, selon sa nature. Au roi de la création, il est loisible de goûter à fond et même d'amplifier sa joie; il est heureux suivant que la partie intelligente de son être dilate et saisit le vestige divin.

« La façon de jouir sensible » (ou même sexuelle quant aux époux, endéans les limites autorisées par la loi divine) est un mode de jouissance inférieure...

Il y en a comme ça toute une colonne. Nos compliments aux Pères d'Averbode. Mais comment peuvent-ils parler de cette joie sexuelle des époux? Qu'est-ce qu'ils en savent? Et, s'il y connaissent quelque chose, pourquoi éprouvent-ils le besoin d'en déguster leurs ouailles? Horrible et rigolo...

Le bon boche

Est-ce qu'il y aurait tout de même quelque chose de changé dans cette vieille Allemagne énigmatique et redoutable? Nous recevons la curieuse lettre qu'on va lire et qui nous présente toutes garanties d'authenticité :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En écrivant ces lignes, j'ai devant moi les vingt-cinq numéros de « Pourquoi Pas? », que j'ai lus avec tant de plaisir durant mon séjour en Belgique, et maintenant, sur le point de retourner dans ma patrie, l'Allemagne, eh! oui, je ne suis qu'un « Boche », je tiens beaucoup à t'exprimer ma gratitude, particulièrement envers toi et généralement envers la Belgique.

C'était d'abord ton style si spirituel qu'ironique qui m'a plu, et puis surtout ton impartialité sans ces préjugés déplorables. Je sais bien que parfois tu te moques pas mal de nous (si j'étais Belge, je ferais peut-être autant), mais j'ai toujours eu le sentiment que ce n'était pas la haine qui dictait tes lignes, et bien souvent je me suis même amusé de te voir critiquer nos défauts, lesquels d'ailleurs nous mêmes n'ignorons pas.

Je t'écris ces lignes afin que tu voies, qu'il y en a encore d'autres Allemands que ces messieurs du « Casque d'Acier », racistes, etc., et que surtout nous, la jeune génération allemande, n'avons rien plus de commun avec les gens de Louvain, Ypres, etc.

Si court que mon séjour y fut, j'ai appris à apprécier, je dirais à aimer, votre pays et quand je serai de nouveau en Allemagne, je ne tarderai pas de dire franchement mes sentiments à mes compatriotes, et j'aurai la grande satisfaction d'être un membre, si petit qu'il soit, dans la longue chaîne de réconciliation de nos peuples.

En te priant d'excuser ce français peu classique et bien médiocre, je te salue sincèrement.

H. von R...

Evidemment, une hirondelle ne fait pas le printemps, comme disait Jaurès, mais nous n'en recueillons pas moins avec plaisir ce témoignage qui nous touche.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Lapsus et facéties théâtrales

En voici quelques-unes qui ont le mérite d'être authentiques. C'est, du moins, ce que nous assure « l'ancien Lagardère » qui nous les envoie :

— Un figurant est chargé, dans un drame de cape et d'épée, d'annoncer : « Le Roi ! ». Il entre, mais pris d'un trac fou, il annonce : « La Reine ! »...

— Dans un vaudeville, un personnage, provoquant en duel un autre personnage, doit dire : « Dans une heure, mes témoins, et demain, sur le terrain ! ». Il dit : « Dans une heure, sur le terrain, et demain, mes témoins ! »...

— Dans un autre vaudeville, ramassant un papier important, déchiré en morceaux, un personnage doit dire : « Les morceaux en sont bons ! ». Il dit : « Les morceaux sont entiers ! »...

— Dans le *Bossu*, au troisième tableau, Lagardère dit à Cocardasse : « Vous étiez huit dans les fossés du château de Caylus, huit lâches assassins ! De ces misérables, combien vivent encore ? » Cocardasse doit répondre : « Cinq sont décédés avant l'âge, frappés tous là, entre les deux yeux ! » et il répond : « Cinq sont décédés avant l'âge, frappés tous là, entre les deux fronts ! »

— Même pièce, même tableau. Lagardère dit au marquis de Chaverny : « Maintenant, Monsieur, voulez-vous me faire le plaisir de goûter mon vin ». — « Il est excellent ! », répond Chaverny, avant d'avoir même touché le verre.

— Toujours même pièce, même tableau, Chaverny, en parlant de la princesse de Gonzague, doit dire : « Et c'est sous le portrait de Nevers qu'elle a fait placer son prie-Dieu ! ». Il dit : « Et c'est sous son prie-Dieu qu'elle a fait placer le portrait de Nevers »...

Annonces et enseignes lumineuses

Aux abords de l'entrée du cimetière d'Ixelles, une grande plaque jaune, émaillée, porte l'inscription suivante :

ATTENTION, endroit dangereux !

Ironie, idiotie ???...

???

Rue du Poivre, à Renaix, une affiche encadrée :
Les personnes qui se laissent poser et qui prennent une douzaine de cartes postales reçoivent comme cadeau une grande photo 18x24 « Qui se laissent poser » est un chef-d'œuvre.

CHEMINS DE FER DU NORD

Amélioration des relations internationales

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Via Mons-Quévy. — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

| | | | | | | | |
|----------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Paris-Nord | 0.15 | 9.00 | 9.30 | 11.00 | 13.35 | 16.30 | 19.30 |
| Bruxelles-Midi | 6.43 | 12.40 | 16.08 | 14.30 | 17.15 | 22.48 | 23.10 |
| Amsterdam | 12.20 | 17.41 | | 18.57 | 22.18 | | |

Un train partant de Paris à 6.55 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 10.51 et arrivant à Mons à 11.41.

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris.

| | | | | | | | |
|----------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Amsterdam | 19.49 | | 9.00 | 12.23 | 14.26 | | |
| Bruxelles-Midi | 0.42 | 9.01 | 10.31 | 13.25 | 16.00 | 18.09 | 18.55 |
| Paris-Nord | 6.53 | 13.01 | 16.49 | 17.10 | 19.30 | 22.29 | 22.54 |

Un train partant de Mons à 14.34 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 15.34 et arrivant à Paris à 19.43.

Via Erquelines-Charleroi-Liège. — 6 express journaliers.

De Paris pour Charleroi, Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga.

| | | | | | | | |
|------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--|
| Paris-Nord | 8.20 | 9.30 | 12.15 | 15.25 | 18.20 | 22.00 | |
| Charleroi | 12.06 | 14.49 | 15.40 | 18.45 | 22.19 | 2.00 | |
| Liège-Guillemins | 13.40 | 16.43 | 17.14 | 20.15 | 23.53 | 3.35 | |
| Cologne | 17.48 | | 21.43 | 0.11 | | 8.23 | |
| Berlin-Fried | | | 7.49 | 8.34 | | 18.10 | |
| Varsovie | | | | 20.40 | | 9.00 | |
| Riga | | | | 7.16 | | 20.20 | |

Un train quittant Paris à 6.55 et comportant des voitures de 3e classe, donne correspondance à Erquelines au train rapide partant de Paris à 8.20

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liège, Charleroi pour Paris.

| | | | | | | | |
|------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--|
| Riga | 9.10 | 23.40 | | | | | |
| Varsovie | 20.50 | 10.10 | | | | | |
| Berlin-Fried. | 10.03 | 22.11 | 23.01 | | | | |
| Cologne | 19.43 | 7.04 | 9.23 | 15.03 | | | |
| Liège-Guillemins | 23.45 | 7.35 | 9.05 | 9.10 | 10.50 | 17.45 | |
| Charleroi | 1.30 | 9.08 | 10.35 | 11.02 | 12.29 | 19.20 | |
| Paris-Nord | 6.43 | 13.01 | 14.00 | 16.49 | 16.10 | 23.15 | |



Film parlementaire

Apothéose et topographie

Voici donc Bruxelles enrichi d'un monument nouveau, le mémorial Janson, où le sculpteur Rombeaux a fait revivre le grand tribun dans une effigie émouvante.

C'est fort bien. Ce qui l'est moins, c'est que l'on a respecté la tradition bruxelloise qui veut que les statues et bustes des personnages célèbres soient toujours érigés loin, bien loin des artères et places publiques que l'on a, dans une pensée analogue d'hommage, décorées de leur nom...

Par conséquent, le monument Paul Janson s'élève à proximité des Galeries Saint-Hubert, tandis que la place Paul-Janson est située là-bas, très loin, du côté de Ma Campagne, à Saint-Gilles.

Les exemples de cette loufoquerie abondent à Bruxelles.

Le plus récent, car rien n'est tenace comme une routine, est celui de la statue Brialmont, inaugurée au cours de l'été dernier. Le génial constructeur de forts adosse l'avers de sa redingote à la sortie des ministères, rue de Louvain. Sa rue est perdue dans les environs du Jardin Botanique.

Charles Rogier est près du cirque, au quartier Notre-Dame-aux-Neiges; sa place fait esplanade devant la gare du Nord.

Frère-Orban trône, olympien, au noble Quartier-Léopold; Molenbeek la démocratique a baptisé de son nom une rue populaire au delà du nouvel entrepôt.

Le buste de Charles de Brouckère est à la porte de Namur, puisque sa place est au cœur de la ville; par compensation, on a mis le médaillon Anspach à la place de Brouckère.

Charles Buls est à l'avenue Louise; sa rue rase l'hôtel de ville.

Gabrielle Petit est à la place Saint-Jean; sa rue doit être dans quelque faubourg perdu.

Philippe Baucq, autre victime de la barbarie allemande, a son monument à Schaerbeek; sa mémoire est évoquée par une rue d'Etterbeek.

Et tout récemment, il y eut un chichi sans fin à Schaerbeek, parce que les édiles plutôt bien inspirés, avaient résolu de réserver à l'avenue qui porte le nom de l'explorateur Cambier l'artère qui passe devant son monument.

Il est vrai qu'avec le même illogisme, dans ce faubourg où l'on se hâte d'immortaliser les vivants, le mé-

daillon du ministre d'Etat Louis Bertrand est à Helmet, c'est-à-dire à plus d'un kilomètre de l'avenue vouée au « mononcle » du socialisme belge.

Pour en revenir à l'emplacement du monument Janson, nous croyons savoir qu'à l'initiative de M. Fernand Bernier, celui que notre referendum a jadis désigné comme le baron de la Presse, le collège de Saint-Gilles ferait le geste gracieux de céder le pas à la ville de Bruxelles et débaptiserait le carrefour qui s'appelle encore place Paul-Janson.

Le nom de square Paul-Janson serait donné à la place en hémicycle créée à la sortie du Passage, vers la rue de la Madeleine.

Etant entendu qu'en anglais « square » signifie carré, et en Belgique demi-cercle.

Le nouveau déluge

Le Sénat a commencé mardi l'examen des projets militaires. Cela ira jusqu'à quand ? Trois semaines, disent les optimistes, les socialistes ayant annoncé qu'ils ne feraient pas d'obstruction.

Possible, mais le début de cette discussion y ressemblait fort.

M. Jules Lekeu y est allé d'une demi-heure, et M. Cannonne a entamé une... canonade qui semblait à peine commencer, lorsqu'après une longue heure d'attention le Sénat a pris le large.

M. Jaspas était à son banc, flanqué de l'interminable M. Carnoy. Notre Premier avait l'air affaibli et découragé du patient qui, après avoir subi une première opération, est menacé d'une seconde et gémit : « Est-ce que ça va recommencer ? »...

Tandis que M. Lekeu égrenait les perles de son discours, M. Jaspas dit à son collègue ministériel d'un ton navré : « Le déluge de la Chambre est à peine fini, que voici l'autre fleuve qui se met à couler ! Et dire que nous devons subir cela, tandis que d'autres sont encore en vacances, voyagent à travers le vaste monde ! »

— Mais nous aussi, mon cher collègue, nous sommes en voyage ! dit M. Carnoy avec un sourire entendu.

— ? ! ?...

— Mais oui, entre deux fleuves, voyons ! Nous sommes en Mésopotamie !

Une, deux trois : riez !

Petites affaires

Depuis que le gouvernement des Soviets, réalisant le socialisme et le communisme intégraux sur un nouveau rythme, en offrant aux capitalistes du monde entier la concession de toutes les entreprises industrielles et commerciales russes, M. Jacquemotte ne se connaît plus de joie.

L'ineffable commis-voyageur qu'il est et qu'il eût dû rester, a retrouvé sa voie. Il fait des affaires et place sa marchandise. Bien que la Chambre ne soit pas ouverte, il s'est installé en permanence au Palais de la Nation, pour faire bénéficier ses collègues les premières options, ce qui est vraiment gentil de sa part.

Voici, aux dernières nouvelles, les offres de concession :

A M. Baels : les écluses et les batardeaux du port d'Arkhangel ;
A M. Anseele : les cotonnades du Mourmansk ;
A M. Pierco : le monopole de la vodka ;
A M. Wauters : les frigos de l'océan Arctique ;
A M. Van Cauwelaert : les manuels de flamand par les universités kalmoukes ;

A M. Lemonnier : les tramways de Sébastopol ;
A M. Renkin : la peau de l'ours ;

A M. Piérard : dix ans de conférences dans la grande et la petite Russie ;

A M. Max : le monopole des ballets russes ;
A M. Jacquemain : la foire de Nijni-Novgorod ;

A M. Van Overstraeten : une concession à perpétuité en Sibérie...

L'Huissier de Salle.

Pourquoi Pas ? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans deux des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

1° A la Librairie Bessière,
avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

2° A la Société Comindus-Katanga,
Département Librairie, à ELISABETHVILLE (Katanga)

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1928

| | | | | | | | | | | |
|--------------|---|---|----|------------------------|----|--|----|--|----|------------------------|
| Lundi . . . | 1 | Aïda | 8 | Le Chemineau | 15 | La Basoche | 22 | Cav. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois | 29 | Le Chevalier à la Rose |
| Mardi . . . | 2 | M ^{me} Butterfly Quand les Chats sont partis | 9 | Le Trouvère | 16 | La Fille de M ^{me} Angot | 23 | M ^{me} Butterfly Les Petits Riens | 30 | Manon |
| Mercredi . . | 3 | Les Contes d'Hoffmann | 10 | La Basoche | 17 | Le Chemineau | 24 | La Walkyrie | 31 | La Walkyrie |
| Jeudi . . . | 4 | Cav. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois | 11 | Le Chevalier à la Rose | 18 | Manon | 25 | Faust | — | — |
| Vendredi . . | 5 | La Bohème Les Petits Riens | 12 | Werther (1) | 19 | La Walkyrie | 26 | Lohengrin (1) | — | — |
| Samedi . . . | 6 | Faust | 13 | Aïda | 20 | La Traviata Quand les Chats sont partis... | 27 | La Basoche | — | — |
| Matinée . . | | Aïda | | Concert Populaire | | La Basoche | | Le Chemineau | | |
| Dimanche . | 7 | La Basoche Quand les Chats sont partis .. | 14 | Carmen | 21 | Les Contes d'Hoffmann | 28 | Mignon | — | — |
| Soirée . . . | | | | | | | | | | |

(1) avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

Les 6 et 7 Novembre, représentation de GALA par M^{me} CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie. Au programme « SAPHO » d'Alphonse Daudet.
PRIX DES PLACES POUR DES DEUX GÉNÉRALIS : Fautouils d'orchestre et de Balcon ; Premières Loges et Balconnières : 75 frs - Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 35 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 25 frs ; Amphithéâtre de troisièmes : 15 frs ; Quatrième de face : 10 frs ; Quatrièmes Loges : 8 frs ; Paradis : 5 frs.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Si la femme d'aujourd'hui diminue graduellement l'importance-quantité des vêtements qui la couvrent, en revanche elle se laisse envahir par le nombre, augmentant sans cesse de bijoux de haute fantaisie ; ces bijoux créés par les joailliers-spécialistes en plein accord d'ailleurs avec les couturiers.

Les progrès réalisés dans la fabrication de la bijouterie de fantaisie sont considérables et il faut des yeux expérimentés de connaisseur pour discerner le vrai du faux.

Les barrettes sont en grand honneur ; quand elles ne sont pas serties de diamants ou de brillants, elles le sont de cristal taillé si artistement, que ces pierres ainsi travaillées jettent mille feux et souvent aussi... la poudre aux yeux. Les barrettes se portent au revers du tailleur, attachées à la robe sur la poitrine ou à la ceinture, fixées au chapeau ou fermant le manteau de fourrures.

D'autres beaux bijoux de fantaisie sont sertis d'aiguemarines, de jaspes, d'agathes, de cornalines, de rubis et émeraudes reconstitués.

Les colliers de perles font fureur, de perles fausses bien entendu, car les véritables représentent des fortunes. Mais il faut admettre que grâce à la perfection qu'a atteinte l'industrie de la perle imitée, celle-ci autorise n'importe quelle femme du meilleur monde à s'en parer, sans soulever la moindre critique. La perle est le bijou naturel de la femme ; son instinct raffiné du bon goût la lui fait choisir entre tous autres joyaux.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

GRAND CHOIX DE BERCEAUX ALSACIENS

Sur Liane de Pougy

Elle n'était encore ni princesse de Gotha, ni princesse de beauté, mais l'honorable Mme X... Certain jour, elle causait intimement avec un visiteur. Son mari enfonce la porte et... Il voit rouge et tire (j'oubliais de vous dire qu'il avait un revolver) : l'enfant avait reçu deux balles dans la fesse...

L'immortelle blessée convia un docteur à bicyclette qui vit le cas et la rassura :

« Ce ne sera rien. L'affaire de quelques jours. »

Mais elle, angoissée :

« Est-ce que ça se verra, docteur ? »

— Mon Dieu, Madame, dit le docteur, ça dépendra de vous. »

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 388.47.

Mœurs des avocats

Ce vieil avocat raconta :

« En ce temps-là — il y a bien, de cela, quelque vingt ans — il existait, au barreau d'une grande ville qui était peut-être bien Bruxelles, des dissensions professionnelles entre Me X... et Me Y... Deux clans s'étaient formés, qui avaient épousé avec ferveur la cause de chacun des intéressés : on ne pouvait plus être du barreau de cette ville sans se déclarer Xiste ou Ygrecquiste. Chaque jour, on marquait les coups et les avantages. Un matin, dans la salle des pas-perdus, se répand le bruit que Me X... avait été surpris, la nuit précédente, en flagrant délit d'adultère — bruit d'ailleurs parfaitement absurde et calomnieux et, par la suite, totalement controuvé. N'empêche que sous le coup de l'émotion, les ygrecquistes guettent l'arrivée au Palais de Me Y... pour lui servir la nouvelle toute chaude. Me Y... paraît. Dès les premiers mots, il les arrête d'un geste et :

« Inutile, je sais déjà : nous n'aurions pas osé l'espérer. »

En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. DELFLEUR, Mont. aux Herbes-Potagères, 28, Brux.

Le bon mari

Quand, après sa nuit de noces, ce mari quitta le lit conjugal (l'horloge ne marquait que huit heures du matin), il se leva, descendit allumer le poêle, tourna le moulin à café, puis empli une tasse de breuvage parfumé, y mit du sucre et du lait et alla le porter à sa femme demeurée au lit.

— Ah ! mon Dieu ! quel bon mari j'ai là ! dit-elle en avalant le chaud café.

Le mari prit les bottines de sa femme, les descendit, les cira, alla les porter au pied du lit.

— Comme je suis bien tombée !... Quel bon mari j'ai trouvé ! répéta-t-elle en le voyant travailler.

Lui redescendit, nettoya la maison, balaya le corridor, lava la vaisselle, ouvrit les volets.

Après, il retourna à la chambre, où reposait sa bien-aimée et lui dit :

— Tu as vu tout ce que je viens de faire ?

— Ah ! oui, chéri !... dit-elle.

— Eh bien ! tous les matins, en te levant, tu auras soin d'en faire autant...

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,

Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... « UN MARTINI ».

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Au restaurant

Une petite histoire pas bien longue.

La scène se passe à Lille, dans un restaurant.

Trois clients font leur entrée et s'installent. Le garçon s'empresse et remet la carte à un de ces messieurs. Et en attendant la commande, il se gratte d'une façon indécente.

Un des messieurs. — Vous avez des hémorroïdes, garçon ?

Le garçon. — Je ne sais pas si elles sont à la carte aujourd'hui !

Vous dansez, mesdames ?

Sans doute !... Et vous savez bien qu'en dansant, vous attirez les regards vers vos jolies jambes qui se meuvent si élégamment et si spirituellement peut-on dire. D'ailleurs, il est compréhensible qu'on ne puisse détacher les yeux de vos fines chevilles errées dans de ravissants bas de soie Black-Bottom, à talon noir triangulaire, créés par Lorys.

Lorys, le spécialiste incontesté du bas, offre à sa clientèle des sous-bas de laine à fr. 19.50 ; les bas « Trésor » fins (soie) à fr. 42.50, les bas de soie d'hiver « Livés » à 49 fr. ; les bas « Black-Bottom » à 75 fr. Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-aux-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Les mystifications de Vivier

Connaissez-vous celle-ci ? Pour notre part, nous ne l'avions, jusqu'à ce jour, jamais entendu raconter. Elle est simple et jolie...

Vivier entre dans une boutique de tripier.

— Que désire monsieur ? demande le marchand.

Après avoir flairé d'un air préoccupé les comestibles variés étalés sur le comptoir, Vivier redresse brusquement la tête, et sans sourciller :

— Avez vous des entrailles de père ?...

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,

Le meilleur Vermouth.

Ce qu'on peut faire d'un sou

Tirez de votre portefeuille (ou de celui de votre voisin) un billet de cinq francs ; étendez-le sur la table et constatez que, dans le coin supérieur de droite, à côté de l'inscription : *Banque Nationale de Belgique*, se trouve un nombre de six chiffres.

Prenez, d'autre part, une pièce de nickel d'un sou, posez-la à côté du billet et demandez à quelqu'un de l'honorable société qui vous fait « celui » de vous entourer, combien de ces six chiffres pourra couvrir la pièce.

Vous verrez...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Compagnie dramatique

C'est samedi prochain 20 octobre que cet intéressant groupement reprendra, à la Salle Patria, rue du Marais, la série de ses spectacles qui, l'an dernier, ont eu le plus vif succès.

Le premier spectacle sera composé de *La Gageure*, une comédie poétique d'Auguste Vierset, d'un galant et spirituel XVIIIe siècle, et de *Ainsi se venge l'amour*, un acte inédit de Frans Ansel, dont l'action émouvante se déroule au temps de Musset.

On s'abonne à la série des sept spectacles de la saison à des prix extrêmement avantageux. Location à la Salle Patria.

Le krach

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline et soie, toutes teintées, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS*, boulevard M.-Lemonnier, 93.

Devant l'Eternel

A l'un des derniers bals donnés par la duchesse de Sutherland, au profit d'œuvres de bienfaisance, assistait l'évêque d'un comté de l'Ouest.

Or, quelques jours après, ce même évêque eut à réprimander un de ses prêtres. L'ayant fait appeler :

— Vous êtes, lui dit-il amicalement, le meilleur des prêtres, mais la passion de la chasse vous perdra... Elle vous enlève trop aux charges de votre ministère. Fuyez, fuyez la compagnie des chiens...

— Mylord, répliqua franchement le vicaire, il faut à tout homme une distraction, et je ne suis pas danseur...

L'évêque sourit, très amusé :

— Ah ! fit-il, je vois... mais vous devez bien penser que je ne me tenais pas dans la même salle que les danseurs...

— Mais, Mylord, ma meute et moi, nous ne sommes que bien rarement dans le même champ...

— Allez, dit l'évêque définitivement désarmé. Allez, et... ne péchez plus...

AIME FORET Charbons-Transports, Tél. 350.83
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Humour bruxellois

Les camelots parisiens ont du bagout, de la drôlerie et de l'esprit d'à-propos. Les nôtres n'en sont pas toujours dépourvus. Témoin ce jeune Bruxellois qui, dans les cafés, offre en vente les billets d'une loterie dont le lot principal consiste en une maison à deux étages :

— Achetez un billet pour un franc, Monsieur ! Si vous ne gagnez pas la maison, je vous rembourserai...

Un consommateur, agacé, lui répond :

— Merci. Je ne tiens pas à devenir propriétaire d'une maison ; on a trop d'ennuis avec les locataires...

Et l'autre, du tac au tac :

— Ça ne fait rien : je vous vendrai un billet qui ne gagne pas

C'est par les fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

C'est près du feu

qu'on se chauffe le mieux. Mais encore faut-il que le feu soit alimenté par un charbon de qualité, tel que le charbonnier Becquevort vous en fournira. Demandez prix-courant, 15, boulevard du Triomphe. Tél. 520,43 et 565,70.

Entre confrères

Me V...ton, du barreau de Bordeaux, est appelé chez le bâtonnier, le long et sévère H.b.q.e. Il lui est reproché d'avoir baptisé son chien, un superbe fox, du nom d'un confrère, d'un confrère détesté, Me D...I.

— Comment avez-vous osé, dit le bâtonnier, donner à un animal un nom connu et respecté de tout le barreau ?

Mais Me V... se souvient du temps où, pendant la guerre, il écrivait avec Franc-Nohain des revues pour les escadilles du front. Et sans broncher, il réplique.

— Pardon, Monsieur le Bâtonnier, pardon Mais ces deux noms ne s'écrivent pas de la même façon !

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance, établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

Mariage

Deux amies causent à l'église pendant un mariage. La fiancée est jeune et jolie. Le fiancé a au moins soixante ans :

— Et toi qui disais qu'elle avait fait un mariage d'amour.

— Dame, puisqu'elle aime l'argent.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

L'habitude

Un fumeur enragé était à son lit de mort : on l'empêchait du fumer, mais il avait réussi à cacher un cigare sous son oreiller. On va chercher un prêtre, qui arrive bientôt avec un enfant de chœur ; ce dernier place un cierge au chevet du moribond, et celui-ci, se soulevant péniblement, s'empresse d'y allumer son cigare !

Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui retourna la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galégines, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirant plaire et soignée de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BAUX.

Concerts

Au Conservatoire :

M. Frank Laffitte, le remarquable virtuose anglais qui s'est déjà fait entendre à Bruxelles avec le plus vif succès donnera le jeudi 8 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, un récital de piano au programme duquel figurent des œuvres de Mendelssohn-Brahms, Beethoven, Roy Agnew, Debussy, J. Ireland, Chopin et Liapounoff.

???

Mlle Olga Carmine, pianiste douée d'une sensibilité musicale remarquable, viendra donner un récital, le lundi 12 novembre. Elle a inscrit à son programme des œuvres de Bachs, Brahms, de Falla, Ravel, Volonnino, Debussy, J. Jongen et Chopin.

Location : Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Téléph. 297,82.



CHARLES JANSSENS

1189, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.)

Téléphone : 347,90

Au pays du Doudou

Ein p'tit ferluquet qui vouloit faire des imbaras, s'in va, in biau jour, chez Peteskens louer ein qu'vau pour s' pourmener autour des boulevards.

— Vos savez, etti l'louageur, c'cét l'usage qu'on paye d'avance.

— Vos avez peur qué j'ervienne sans votre cheval ?

— Non, mé l' quévau pourroit bé ervéni tout seu !

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Une affaire d'honneur

Un Marseillais, dans un duel qu'il avait avec un de ses compatriotes, se pencha avant la mise en garde à l'oreille de son adversaire et lui dit :

— Vous savez qu'un dé nous deux restera sur le terrain !

— Zé l'espéré bien.

— Et cé sera vous.

— Nous lé verrons.

— Il n'y a pas de nous lé verrons, ça sera vous, parce que zé m'en vais.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

La crise des domestiques

Cette crise sévit actuellement avec tous les désagréments qu'elle comporte pour les malheureux maîtres habitués à se faire servir. Quoi qu'il en soit, pour votre chauffage central, vous n'aurez besoin de personne, si vous faites placer sur la chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure. Vous pourrez donc vous passer de domestique pour ce département de votre organisation intérieure de maison.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gauchere
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Le landamman Muret

Muret, l'un des hommes les plus influents du premier gouvernement vaudois, ne payait pas beaucoup de mine. Mais Talleyrand disait de lui : « Il voit plus clair de son œil que tous les autres de leurs deux yeux. »

Un soir que Muret assistait au spectacle, le hasard le plaça près de deux vieilles dames, très scrupuleuses quant à leur voisinage. L'une des dames dit à l'oreille de sa compagne : « Eloigne-toi un peu de cet ogre. » Muret avait saisi, et se tournant vers les dames, avec sa spirituelle bonhomie : « Ne craignez rien, Mesdames, l'ogre ne mange que la chair fraîche ! »

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Les devinettes

— Savez-vous la différence qu'il y a entre une boîte aux lettres et un citron ?

— Vous ne savez pas ? Alors je ne vous confierai jamais une lettre à mettre à la poste ; vous pourriez la porter chez la « verdurière ».

A la pharmacie

— Mais, monsieur, je ne peux pas donner comme ça du cyanure au premier venu !

— J'suis pas l'premier venu ! Y avait cinq personnes déjà quand j'suis arrivé dans vot' boutique !

Chez les Tiesses di Hoie

Emon l'modisse :

— Ci chapai-là ni m'plait wère... N'areut-i nin moyin de wester n'pleume ?

— Oh ! madame, vos ariz toert, çoula v's rajônihe di dihe ans !

— Vrêye ? Adon, mettez êco deux d'pus !

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limité) la superbe « Stearns-Willys-Knight » 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus impressionnantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieure mise au point permet des vitesses variant de 4 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement au

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

88, boulevard Ad.-Max, et 54, rue du Pont-Neuf
Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant :
BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise
Bruxelles. — Tél. 899.65

Epître amoureuse

ou comment un puriste amoureux se sert du passé défini et de l'imparfait du subjonctif pour écrire à l'objet de sa flamme :

Oui, dès l'instant où je vous vis,
Beauté cruelle, vous me plûtes ;
De l'amour qu'en vos yeux je pris
Sur-le-champ vous vous en aperçûtes ;
Mais de quel air froid vous reçûtes
Tous les soins que je vous rendis !
Combien de soupirs je perdis !
De quelle cruauté vous fûtes
Et quel profond dédain vous eûtes
Pour les vœux que je vous offris !
En vain, je priai, je gémis,
Dans votre dureté vous sûtes
Mépriser tout ce que je fis.
Ah ! fallait-il que je vous visse !
Fallait-il que vous me plussiez !
Qu'ingénument je vous le disse !
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtresse
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez !

PIANOS — REPARATIONS

et transformations de
tous genres de pianos.
Garanties sur facture.

Maison Pierard,
116, rue Braemt, Bruxelles.

Fables-express

Mon oncle Polycarpe, un oncle à héritage,
Dont l'état de santé fut souvent compromis,
Faisait, en autocar, avec plusieurs amis,
Un assez long voyage,
Lorsque, soudain, l'auto, dans un brusque virage,
Dérapa ; seul des quatre occupants, mon oncle [sauvé]

Moralité :

Un malheur est vite arrivé.

Conjuguons ensemble ! voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus » 112, boulevard Anspâch (fond du couloir), Bourse. meilleur restaurant de Bruxelles.

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.
Vieille maison de confiance.

Les dictes de la baronne

- L'œuf de Christophe Colomb n'a pas été pondu en un jour.
- On va se cautériser pour lui offrir un souvenir.
- Une drache, mon ami, une drache!... ma femme était croquée jusqu'au barbet!
- Moi, c'est le doyen de Saint-Jacques qui m'a tenu sur les fonds baptistemaux.
- Moi je ne crois pas à ce que raconte l'allumeur public.
- J'ai mangé dans ce dîner une truite à la mode de Caen.

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare «Torche» dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

Ecoliers

Une institutrice — que nous remercions — nous envoie quelques dictes de ses gosses.

???

Un ketje récite sa leçon d'histoire.
— Les rois fainéants étaient des sales paresseux; ils laissaient faire tous leurs besoins par les autres...

!!!

Au cours d'une leçon de lecture:
— Et ces hommes, tous vaillants, tous crânes...
— Qu'entendez vous par un homme crâne?
— C'est un homme qui n'a plus de cheveux...

???

Un peu de morale:
— Les hypocrites, c'est des gens qui font tout par derrière, et rien par devant...

SPORTS Equipements complets
Pour la neige et la montagne.
D'HIVER Luges — Skis — Accessoires.
Spécialités pour tous les sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.

Chez la voyante

LA VOYANTE. — Vous aurez des ennuis bientôt. Je vois un homme noir dans votre chemin...
LE CLIENT. — Pauvre type!... Je conduis un rouleau compresseur.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeïries avec la poudre «Basaneuf»: vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.
Seul «BASANEUF» lave à neuf.

Avec le brûleur **S.I.A.M.** qui s'adapte sur toute chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

AUTOMAT QUE PROPRE **SILENCIEUX ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

Quelques pensées de M. Donnay

- L'homme a un an de plus chaque année et la femme tous les trois ans seulement.
- Corruptibles et corrupteurs, c'est la lutte brève et inégale des consciences contre les tentations — c'est le pot de terre vide contre le pot de vin plein.
- Il y a tant de femmes qui, le lendemain même du mariage, sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginé.
- Certain bonheur, c'est comme la bonne santé: on ne s'en aperçoit pas, et alors, c'est comme s'il n'existait pas.

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Onder 't Belfruut

De vieze krewie, den baos uit 't Operatje, hō verduuvelsch veel neirijngē ghad r'es de Gensche kirremesse.

't Sanderdags kwam-t-er ne kalant die ghel de nacht gekwast hō in hijkans stierf van den noordist.

— Gee mij en chaffarke, zei-t-hij.

De krewie die uitverkocht was, hō subiet eun inspi-raotie :

— 'k eun hē gien chaffarkes nie mier, zei-t-hij, maor aos ge goeste hēt, 'k hē nog eun vette schirre !

Que répondriez-vous, mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

Interprétation

Vous connaissez l'inscription :

A
V V K
V

On propose cette traduction :

Afval van Vlaanderen ;
Vooruit voor Kaizer ;
Voordeel voor verraders !

Nous voulons bien.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

BRUYNINCKX

104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES RADESSUS D'HIVER
SES PANTALONS RAÉS, FANTAISIE
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE
SES « BORSALINO » ANTICA CASA
DE PURES MERVEILLES !

Les mots d'enfants

C'est l'heure du déjeuner de petit Léon.

Son papa commence par lui servir un rond de saucisson de Lyon. L'enfant regarde un instant le petit entourage argenté du saucisson ; puis, se rappelant certain détail de la toilette de sa mère :

— Papa, dit-il, ôte-lui sa ceinture.

Vous ferez ce que vous voudrez

mais vous ne direz pas que vous n'avez pas été averti. Choisissez toujours pour le moteur de votre voiture une huile qui a fait ses preuves comme lubrifiant de qualité et ne vous laissez pas détourner de cette bonne voie. Choisissez, entre toutes, l'huile « Castrol ». L'huile des techniciens du moteur, vous en aurez en tous temps satisfaction. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoutun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Le vol c'est la propriété

On répétait devant un Normand peu délicat cette maxime si connue qu'elle en est banale :

« Le bien volé ne profite jamais. »

— Cela dépend, répondit le bonhomme... S'il est bien administré !

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Fable-express

L'art du théâtre est un poison... Mais tout s'explique :

Moralité :

L'art scénique.

Acheter une

MOON

6 ou 8 cylindres

c'est faire preuve de bon goût.

Agent général pour la Belgique :

Marcel Rouleau, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Agent régional :

G. Janne, 39, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Demandez donc aux

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.

Les prospectus

Au coin d'une rue dont le trottoir est déjà jonché de petits papiers, un distributeur de prospectus en présente à Amédée Lynen qui passe tenant, dans sa droite, un parapluie et, dans sa gauche, un carton à dessins.

— Merci... vous voyez que j'ai les mains occupées... Ayez donc l'obligeance de le jeter à terre vous-même...

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Il faut s'entendre

La blonde et candide Agnès va se marier.

Comme il se doit, elle prélude par un bon petit nettoyage général de conscience et se présente au tribunal de la pénitence.

Mais au lieu d'égrener le chapelet de ses péchés mortels — et pour se donner du cœur, sans doute — la jolie pénitente s'attarde à l'énumération des actes méritoires qui, à son sens, doivent lui attirer l'indulgence divine :

— Mon père, je récite dévotement ma prière du matin et du soir...

— Bien, mon enfant !

— Mon père, je suis assidue, chaque dimanche, à la messe et aux vêpres...

— Très bien, mon enfant !

— Mon père, je fuis la médisance et le mensonge...

— Parfait, mon enfant !

— Mon père, je vénère mes parents et pratique la charité chrétienne envers mon semblable...

— Ma chère fille, vous vivez en sainte...

— Depuis six mois, mon père...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF ?

La bonne riposte

Un grand chirurgien, le docteur H..., rencontre un de ses anciens malades dans un salon. Poignée de mains, cordialités.

— Eh bien ! Docteur vous charcutez toujours ?

— Ça dépend de ceux que j'opère, Monsieur !

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Ch. miolhérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Appartement à louer

Un particulier visite un appartement à louer, dans les parages du chemin de fer de ceinture au Cinquantenaire, où des éboulements de terrain se produisent fréquemment.

— L'appartement me convient assez, dit le visiteur à la propriétaire... seulement, au troisième, c'est bien haut...

Et le propriétaire :

— Oh ! Monsieur, la maison se tasse beaucoup !...

Plaisir d'hiver

En hiver, il est doux de se réunir près de l'âtre où brille un feu continu. Ce plaisir, vous pouvez l'avoir en même temps que celui du chauffage central, en faisant placer une chaudière mixte « Mignon » dont la forme élégante permet le placement dans n'importe quelle cheminée de votre maison ou appartement. De plus vous économiserez de la sorte un ou plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435,17.

Un mot de Banville

La baronne de X..., qui a encore des scrupules, déclarait hautement, en parlant d'un salon taré, qu'une mère ne pouvait pas y conduire sa fille.

— Pourquoi donc, fit observer M. de Banville, si elle veut la perdre

L'esprit des poules

Entre deux dames du dancing, avant dîner :

— C'est égal, ma chère, les lettres qu'on jette dans la boîte sont joliment plus heureuses que nous.

— Pourquoi ?

— Parbleu ! elles sont sûres d'être levées à six heures !

ORIENT
EUROPE



LES TAPIS

LEURS PRIX
LEURS QUALITÉS

sont notre meilleure réclame.

Jacques ALAZR KI et C. MOLITOR
80, Rue de Namur
BRUXELLES

T. S. F.

Le Concert Populaire

Radio-Belgique vient de reprendre ses radiodiffusions du Concert Populaire. Emission excellente et qui a permis aux auditeurs d'entendre Arthur De Greef longuement acclamé par une salle enthousiaste.

Les Nouveaux Concerts d'Anvers reprennent place également dans les programmes du poste de Bruxelles et ainsi s'inaugure une saison d'hiver qui s'annonce fort sympathique.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...
C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

" AZODYNE "
171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

De la scène au micro

Passant de la Monnaie à la Scala de Milan, Mme Laure Bergé a fait un petit détour par Radio-Belgique. Elle y a donné un très beau concert wagnérien dimanche dernier et s'est laissé interviewer avec une légère pointe d'émotion. Interview soigneusement préparée, sans doute, car ce n'est pas sans étonnement qu'on entendit tout à coup la charmante artiste se questionner elle-même.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Exhibition

On va organiser des concerts à Paris, dans une grande salle, à l'intention du public sans-filiste qui, en s'y rendant, pourra entendre et surtout voir les artistes habitués de l'auditorium. Voilà bien des curiosités qui seront satisfaites. Il y aura sans doute aussi quelques désillusions et l'on peut se demander si, pour un artiste radiophonique, il ne vaut pas mieux bénéficier du mystère qui l'entoure. Ce mystère permet, en effet, les hypothèses les plus flatteuses.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Marengs - Téléph. 114 85

Le gardien du musée—

— En quittant cette chambre pour s'embarquer sur le *Belléophon*, Napoléon Ier prononça ces paroles historiques :

« Je souhaite que les ceuses qui viendront visiter ces lieux, ils n'oublient ni leur Empereur, ni le pourboire du gardien. »

Attention à la couleur

C'est un de ces odieux barbarismes qui s'introduisent, on ne sait trop comment, dans le français de Belgique, s'y implantent, et dont on ne peut les déloger, encore qu'ils prétent bien à rire aux Français et aux étrangers connaissant la langue correcte.

Dans la bonne saison, on voit cet écriteau se balancer aux façades des maisons, aux devantures des établissements commerciaux, parfois même aux portes des bâtiments publics : *Attention à la couleur*. Habitué à cette faute de sens, nous comprenons ce qu'a voulu dire l'auteur de cette double bêtise, mais proprement pour un Français, ça signifie : « Remarquez bien que c'est du vert, du rouge, du bleu, etc. »

« Attention », en bon français, doit être remplacé ici par « gare » ; au lieu de « couleur », dans ce sens, c'est « peinture » qu'il faut employer.

Naguère, ce barbarisme n'était point commis chez nous, même par des illettrés. En effet, il y a une cinquantaine d'années, aux abords de nos carrières wallonnes, l'ouvrier chargé de donner l'alarme quelques minutes avant le tir, s'en allait criant à tue-tête : « Gare à la mine !... Gare à la mine ! » et non : « Attention à la mine ! »

Une erreur semblable se remarque dans certains passages à niveau des chemins de fer de l'Etat : « Attention aux trains ! »

La Compagnie du Nord qui, étant française, connaît sa langue, se borne à écrire comme il se doit : « Gardez-vous des trains ! »

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T. S. F.

Au pays du Doudou

L'semaine passée, j'étois dallé in haut du Grand'Rue, chez l'gros Gugusse, l'marchand d'faïences, pou acater ein cadeau à m'démoitié.

Quand j'suis rintré, il avoit dins l'boutique einne femme, avé ein prussien comme einne mante à pronnes, in train d'choisi ein pot d'champe.

I faut quéttois bé d'el patieince pou vinte, mais avé c'telle-lale, je n'vos dis qu'ça ; l'arois vramint dit qu'elle alloit acater ein objet d'art dé cint francs. On li moutroit ein pot, il étoit trop j'tit ; on li in moutroit ein aute, il étoit trop grand. A l'fin, on li in moute ein biau avé ein œil au fond. Ouais mé, elle né vouloit nié qu'on voye es prussien.

— Fé, t'ti Gugusse qu'est ein bon lieu, mais farceur avec, puisqué vos n'in trouvez nié à vos gout, av'nez par ci, on va vos prinde mesure.

Histoire vécue

Chez un de nos amis de province se présentait, il y a quelques jours, le représentant d'une marque connue d'apareils de T. S. F. Il vantait les qualités de son récepteur sur antenne et surtout sa sélectivité.

— Permettez, interrompt notre ami, que je le compare à mon Ondolina type 1928.

— ...Je n'ai malheureusement pas le temps, dit le représentant en tirant sa montre ; j'ai un rendez-vous urgent.

Notre ami ne l'a pas revu.

L'Ondolina type 1928 est le parfait récepteur sur antenne.

Du tac au tac

Une après-midi, pendant la guerre, Lloyd George et Briand passèrent devant la statue de Strasbourg, voilée de crêpe noir.

Lloyd George s'arrêta, prit la main de Briand et lui dit pathétiquement :

— Mon cher ami, vous ne pouvez pas vous imaginer la douleur que j'éprouve à la vue de cette statue.

Briand, ému, ne répondit rien, mais serra fortement la main du Premier anglais :

— Mais, continua Lloyd George, sachez que ma douleur serait aussi grande si, en passant sur une place de Berlin, je voyais des statues voilées de noir, représentant les provinces prises de force par les Français.

— Oh ! cher ami, répliqua Briand, soyez philosophe et apprenez d'ores et déjà à dominer vos sentiments, car, en traversant une place de Berlin, vous aperceviez les statues des colonies allemandes prises par les Anglais, vous étiez terrier en sanglots et cela ne serait vraiment pas comestible.

Comme Briand ne parle pas l'anglais, ni Lloyd George le français, il est probable qu'ils avaient un interprète qui fut certainement un homme spirituel.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!

UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.8

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE

Le prince et le maréchal

Le prince de..., au milieu d'une partie de chasse, s'arrêta chez un maréchal-ferrant pour faire fixer le fer à son cheval.

L'artisan et lui se regardent avec étonnement. Jamais ressemblance plus frappante ne s'était peut-être rencontrée.

« Dites-moi, mon ami, fait le prince d'un ton gouailleur, est-ce que votre mère n'a pas été servante ou lingère au château que l'on voit d'ici ? »

— Non, mon prince, répond le maréchal, ma mère n'a jamais mis les pieds ; mais mon père y a été laquais.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le SUPER-RIBOFON

RADIO-INDUSTRIE-PELGE

85, RUE DE FLIENNES, (Midi)

Histoire bruxelloise

Un honorable commerçant bruxellois s'était rendu après un substantiel balthazar, en compagnie de quelques camarades, dans l'un des plus beaux dancings de la ville. Quelques bouteilles de champagne le mirent en un tel état qu'il ne résista pas longtemps aux aimables sollicitations d'une des reines de la basse-cour. Il rentra néanmoins chez lui sans encombre et ronfla comme une toupie pendant une heure ou deux. Mais brusquement, il se réveilla, regarda l'heure et se met à s'habiller aussi vite qu'il le peut.

Sa femme, surprise, lui demande :

— Eh bien ! qu'as-tu ? Es-tu malade ?

— Ah ! tu sais, ma chère, lui répond-il, c'est pas ça... je suis marié, moi, et il faut absolument que j'entre chez moi.



La Saison des Patates

Voici que s'achève la période saisonnière où l'on arrache les pommes de terre.

La récolte a-t-elle été bonne? Les tubercules prennent-ils encore le chemin des pays à changes élevés? Et paierons-nous encore cet aliment au prix fort? On comprend que tout ceci demeure le souci de celles qui ont tâche de nous assurer le friicot.

Mais combien ce souci est peu de chose au regard de l'anxiété que nous ressentions il y a dix ou onze ans à peine, à pareille époque, quand la politique de pression systématiquement agencée — voir les mémoires de Luderendorff — tendait, par ses réquisitions, rationnements et autres procédés de la foire d'empoigne, à mettre sur le flanc la malheureuse population de ce pays occupé!

Il y a donc onze ans, un donateur anonyme ayant réussi à « dévoyer » des entrepôts boches quelques sacs de pommes de terre pour les attribuer à un groupe de compatriotes affamés, ceux-ci résolurent de prouver leur reconnaissance à ce bienfaiteur providentiel en lui offrant un banquet où la patate, présentée sous tous ses aspects culinaires, constituait l'élément essentiel du menu.

Au dessert, chacun y alla de son petit laïus, en prose ou en vers. Et un journaliste de nos confrères qui, depuis lors, a mal tourné, puisqu'il bifurqua vers la députation — Frans Fischer, pour ne pas le nommer — y alla de ses couplets, qui ont peut-être un peu de sel, parce qu'ils dépeignaient l'état d'esprit de nos joyeux « Brusseleers » au milieu des chagrins et des souffrances de cette vilaine époque.

Pour l'intelligence du récit, rappelons que nous étions à la veille de ce terrible hiver 1917-1918 où les occupants s'ingéniaient à accumuler les vexations infligées aux populations occupées.

Les pommes de terre étaient rationnées à soixante kilos, hypothétiques, hélas! par tête. Défense de cuire les pommes de terre à la graisse, d'ailleurs rarissime. On venait de saisir les cuivres, les bronzes... et les chiens hauts de plus de quarante centimètres. Mais il y avait déjà des éclaircies dans le ciel si noir et si rouge: le front ottoman était brisé à Jérusalem et l'intervention américaine commençait à faire sentir sa poussée.

Parmi les populations faméliques, trônaient insolemment les « Zeeps » et, plus modestement, les « smoke-



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER et V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Découpez ce bon pour 2 fauteuils

Aimez-vous la musique? Sans doute, le charme d'un concert de choix ne peut manquer de vous émouvoir. Vous allez donc, muni de ce bon, assister, confortablement installé dans un fauteuil-club, à l'audition d'un appareil radiophonique encore jamais vu, le "CORECTI".

De la radio up-to-date

Corecti n'a rien de comparable. Cet étonnant appareil n'a besoin ni d'antenne, ni de haut-parleur à connecter. Sous un faible volume, il vous apporte une émission parfaite de tous les postes européens.

Pour en savoir plus long

Il ne vous en coûtera qu'une heure agréable dans un milieu charmant. Deux clubs vous attendent; et c'est gratuit comme la liste des prochaines auditions que vous demanderez si vous êtes empêchés d'y aller aujourd'hui ou demain à



38, Avenue du Roi, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

BOURD

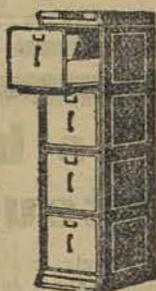
qui voulez entendre, et vous que les bourdonnements, sifflements menacent de surdité, écrivez au Directeur des Etablissements de Prothèse Auriculaire, 16, Boulevard Magenta, à Paris, qui vous

enverra gratuitement sa brochure illustrée, expliquant clairement et prouvant scientifiquement, avec nombreuses attestations, l'action salutaire et efficace de l'ACOUSTISONOR.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

“ FORTUNA ”



vous livrera
 un classeur
 vertical.....

Parfait
 et
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41

GAND :

18 rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

Fumez les Cigarettes Orientales

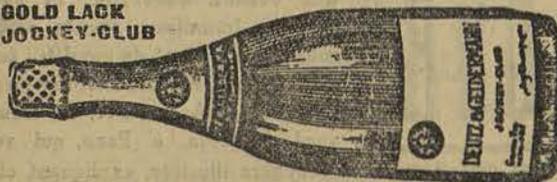
DHILLA

Douces et aromatiques



Champagne DEUTZ & GELDERMANN
 LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
 JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10

leers », prenant leur matérielle dans la contrebande la vivres.

Et maintenant, après ce prélude explicatif, aède de temps calamiteux, reprends ton luth et recommence chants oubliés :

Nous sommes dans les patates !

I

Pomm's de terre délicieuses,
 De tout genre et de tous pays,
 Chères denrées plus précieuses
 Que radium et que rubis ;
 O délectable tubercule,
 Vers toi s'exhale mon amour,
 En vers plus blancs que ta fécule !
 Soyez bénis, Topinambour,
 Boule français', Magnum bonum,
 Crompir's, Canadas, Bleus d'Ecosse ;
 Et toi, Marjolaine précoce,
 Qu'on dit, entre tous, le summum.
 Cornes de gatt', Krueger, Red Star,
 Aïmons-les toutes à l'instar
 Des plus truculentes tomates,
 Puisque nous somm's dans les patates !

II

Ce soir, par un vrai sortilège,
 Digne des noces de Cana,
 Passe leur imposant cortège :
 Plus on en mang', plus y en a !
 Pommes puré', pommes nature,
 Pommes dorés dans la friture
 Par un Vatel qui n'a pas peur
 Des plus tudesques ordonnances,
 Nous imposant, pauvres gogos,
 Les plus faméliques pitances
 Et la ration d' soixant' kilos.
 Au diable ! les rutabagas :
 Ventre sacré, redeviens gras,
 Même s'il faut que tu éclates,
 Puisque nous sommes dans les patates !

III

Dans l'âge d'or, notre mère Eve,
 Tendit la pomme à son époux.
 Et le nigaud, saoulé de rêve,
 Dut l'accepter, à deux genoux.
 De notre temps, la chose est nette,
 Toute seule, Eve aurait mangé
 La pomme entier', fût-elle blette,
 Disant : « Mon vieux, tout est changé ! »
 Peut-être, mêm', chose incivile,
 Au comble de l'irritation,
 Trois heur's durant, ayant fait file
 Au local d'Alimentation,
 Elle tâterait l'ingénu,
 Dans tous les coins de son corps nu,
 Pour voir s'il a du poil aux pattes
 Et s'il lui reste des patates !

IV

Agés heureux, temps des ripailles,
 Agés enfuis avec les temps
 Où sont vos lourdes victuailles,
 Mais où sont les neiges d'antan ?
 Banquets du Chien-Vert, où les maitres-
 Queux nous gavaient tous sans répit !

Il eut plus d' quarant' centimètres,
Le pauvre chien, puisqu'on l'occit.
Plus de saumon, plus de curée,
De pâtés gras, de Saint-Marceau,
Et c'est à l'heur' de la purée
Qu'on boit l'eau claire, hélas ! par seau !
En fait de truff's il faut s'fier
Aux tuberculs' de Parmentier...
Pour dev'nir aussi démocrates,
Faut-il qu'on soit dans les patates !

V

Des nouveaux rich's, l'espèce abonde,
Qui, s'engraissant, ô les pendards !
De la souffranc' du pauvre monde,
Nous toisent du haut d'leurs « dog-cars ».
L'un fait dans la charcuterie ;
L'autre dans l' cuir ou les savons,
Mais tous dans la... bambocherie
(C'est entendu — nous le savons) ;
D'autres encor', bradant l'ouvrage,
Prenant des airs de « sukkeeler »,
Pendant le jour touch'nt au chômage ;
Mais, l' soir venu, jouent « smokeeler »
Et la krotje, ravi', tout bas,
S'écri', en montrant ces beaux gas :
« Tu vois ces typ's aux chic's cravattes ?
Eh bien ! il font dans les patates ! »

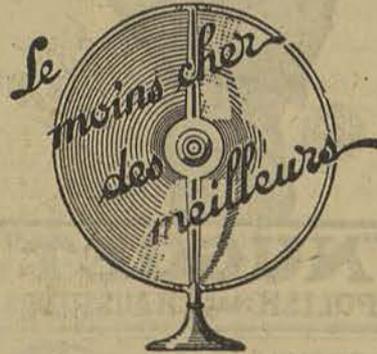
ENVOI

O Prince au casque conquérant,
A la moustache courroucée,
Au regard... d'aigle flamboyant,
Voici que ma muse est lassée !
Mon luth veut des cordes de bronze
Pour chanter, sans autre sursis,
Ton impérial' gueule de bonze !
Hélas ! les bronzes sont saisis !
Si tu compt's sur les bolchevistes,
Sur le Sultan et son harem,
Bolo Pacha, les activistes,
J'irai l' dire... à Jérusalem,
Car l'oncle Sam, qu'est pas un sot,
Ne l'a pas dit, son dernier mot !...
Et j' crois que, malgré tes épates,
Tu es un homme dans les patates !

Petite correspondance

Thérèse B... — Ne vous en faites pas ; plus ça change, plus c'est la même chose : c'est même pour ça que ça ne change jamais !
Musidora. — Si votre fils continue à refuser de se lever avant midi, jouez-lui la *Brabançonne* : c'est souverain ; demandez plutôt à Kamiel.
Listel. — Non, *Pourquoi Pas ?* ne marche plus : il en a sa claque, comme on dit à la Cour soviétique.
Apprenti coiffeur. — Si ça peut vous onduler la rate, voici votre charade frisée au petit fer :
Mon premier a la gravelle ; mon second a la gravelle ; mon tout est un grand boulevard de Paris.
C'est *Hausmann*. En effet : mon premier, c'est *Haus*, parce que Hospice du Gros-Caillou ; mon second, c'est *Mann*, parce que Manitou.
Lecteur assidu de *Braine-le-Comte*. — Assez leste, votre devinette. Nous l'envoyons au spécialiste des choses et objets égrillardes, M. l'abbé Norbert Wallez.
Edouard L... — Merci de votre envoi. Ces monologues ne sont pas mal tournés du tout, mais ne rentrent pas dans la note de *Pourquoi Pas ?*

le hautparleur
"Radiolavox"



le seul à la fois
sensible,
fidèle et
puissant

GROS : 23, Marché-au-Grand
BRUXELLES

Le Diffuseur
Point Bleu
Enchante le Home

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

| | |
|---------------------------------|-------|
| MINERVA, 20 et 30 CV | 2,200 |
| EXCELSIOR | 2,000 |
| NAGANT, 6 cylindres | 1,800 |
| BUICK STANDARD et MAS | 1,750 |
| F.N. 1 300 | 1,650 |

ATELIERS A. VAN DE POEL
51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)



"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS
UN PRODUIT "NUGGET"



Pour tout cuir fantaisie



Les contes du vendredi
du POURQUOI PAS ?

ELU !

*En toute cordialité à mes
amis politiciens, politici-
caillieurs et polissoons!*

Un homme riche, pouvant se payer les plus absurdes choses, peut-il encore désirer beaucoup ?

Peut-être ?

L'amour, la fortune, la santé ne suffisent pas à certains : il leur faut le Pouvoir !

On commence par administrer une société horticole, un cercle de jeu de boules ou de persévérance — peu importe — puis on brigue un siège de conseiller municipal et... l'on se trouve enfin ministre !

C'est ainsi que M. Emmanuel Seiche, le fabricant de la célèbre moutarde bi-coloire, eut vite fait de devenir conseiller de Censiers, en Ardennes belges. Il lui suffit de fonder un patronage, de faire distribuer du pain le premier vendredi du mois et de doter le bourg d'un monument aux morts pour la Patrie.

Il se présenta ensuite aux élections législatives. Sa situation lui permettant de se déclarer démocrate, il mena une vigoureuse campagne en faveur de la gratuité du chemin de fer et des eaux minérales, combattit pour les vacances obligatoires aux frais du gouvernement.

Vous vous imaginez ce que fit M. Seiche pour s'assurer les bonnes grâces des électeurs : visites, tournées dans les cabarets, distribution, par la poste, d'échantillons de moutarde dont il est le fabricant, meetings, prospectus et surtout, les inévitables promesses de tous genres qu'un député, digne de ce nom, se jure — une fois pour toutes — de ne tenir jamais.

Un mois avant l'appel du pays aux urnes, M. Seiche était déjà d'une nervosité dont sa femme, ses domestiques, son canari, ses chiens et ses ongles pourraient vous porter le surabondant témoignage.

La veille du grand jour, M. Seiche, trépидant, électriqué n'était plus à prendre, même au lasso !

Il se présentait sur la même liste que M. Longfils, le maire. Chacun avait des chances identiques.

Un ami complaisant, assesseur au bureau de dépouillement, le mit au courant par téléphone.

A vingt heures, M. Seiche était élu ; quarante minutes après, il ne l'était plus... pour le redevenir à minuit.

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

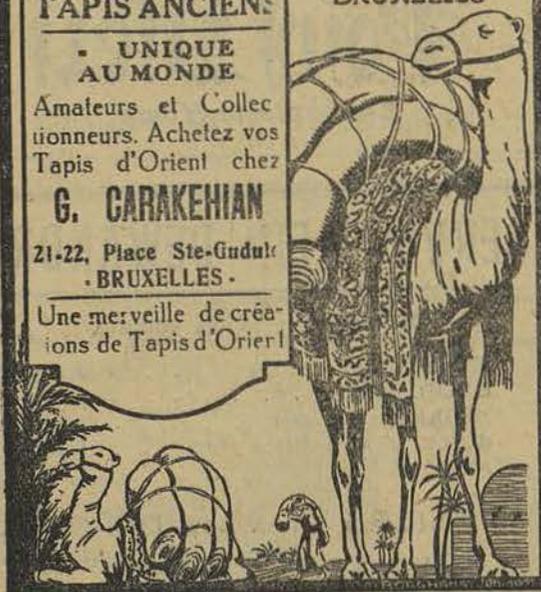
UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES.

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



que une heure, quand fut annoncée la victoire de M. Longfils.

Cependant, au matin, l'édition spéciale du « Petit Courrier » annonça : « Par 3701, M. Emmanuel Seiche est élu contre M. Longfils, qui a obtenu 3.668. »

A ses domestiques le félicitant, le nouveau député occupa une jolie augmentation ; au village, il promit une nouvelle mairie ; à sa femme il accorda son septième collier de perles, et à lui-même... le portefeuille des Affaires Compliquées!

Il sauta dans son auto et se fit conduire à toute vitesse à la ville où il devait présider l'assemblée générale statutaire de la « Société Emmanuel Seiche... S. E. S. !... Son Excellence M. Seiche... Le bonhomme se voyait présidant le Conseil des Ministres.

Largement congratulé, M. Seiche, accorda à tels de ses associés ce qu'il leur avait toujours refusé : il était trop heureux que pour être contrariant!

Au retour, il pensa aux mille avantages de la députation ; que de rêves merveilleux fit-il, tandis que l'auto le ramenait à Censiers. Elle venait d'en traverser la place, quand elle dut stopper rue de l'Eglise : une fanfare jouait devant la maison de M. Longfils. Une soudaine angoisse atteignit M. Seiche. Il s'informa. Les résultats définitifs reçus une heure avant, du juge de l'arrondissement, donnaient la victoire à M. Longfils. La musique, en route pour le château, avait fait demi-tour et offrait la sérénade au nouveau député.

Quand la limousine put enfin passer, elle transportait un chauffeur ironique et un homme que la surprise avait rendu presque idiot.

Cependant, remis de son émoi, M. Seiche examina la situation avec calme. Longfils élu, il devenait son suppléant. Aux prochaines élections, il lui suffisait de conquérir quelques votes en plus. L'affaire n'était que différée. A moins que... M. Seiche n'osa y penser.

A moins que... M. Longfils ne meure avant l'expiration de son mandat. L'espoir revint en l'âme tourmentée du fabricant de moutarde. Il se complut dans cette douce perspective. Tout à coup, il sursauta : « Eureka! », cria-t-il. Comme il n'était pas tout nu, il ne se comparut point à Archimède, bien qu'il se qualifiât de génie.

Les idées spontanées étant toujours les meilleures, sur-le-champ il mit à exécution celle qu'il venait d'avoir, sans toutefois le faire exprès.

Il se rendit chez M. Longfils et, généreux, lui donna l'accolade.

— Oublions nos querelles particulières, lui dit-il. Traouvillons au bien-être général. Vous me trouverez à vos côtés pour le plus grand profit de la nation. Je guiderai mes pas sur les vôtres. Le pays a les yeux fixés sur ses représentants : soyons dignes de nos électeurs.

M. Seiche invitait son nouvel ami à dîner, l'amena à la chasse, en voyage. Ils faisaient de longues randonnées en auto, partaient en croisières ou en explorations lointaines.

M. Seiche escomptait la congestion, l'accident de chasse, la catastrophe de chemin de fer, le capotage ou l'attaque d'indigènes vindicatifs.

Il ne songeait nullement qu'il risquait fort d'être de part à demi dans l'événement souhaité.

Hélas! tout ce qu'il fit n'eut qu'un résultat négatif.

D'ailleurs, il ne pouvait en être autrement : M. Longfils avait cousu dans chacun de ses vêtements un pépin de citron, qui est, tout le monde sait ça, le préservatif idéal contre les atteintes malveillantes du sort.

Un jour, à Vichy, M. Seiche reçut d'un ami ce télégramme : « Longfils étouffé par noyau datte. Validation imminente. Félicitations. »

M. Emmanuel Seiche s'écria : « Elu ! Enfin ! »...

Il se redressa, respira longuement et chut, terrassé par l'apoplexie.

José Camby.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

DU 15 AU 30 OCTOBRE

Tapis BENEZRA S.A.

41, rue de l'Ecuyer

*organise à votre intention une
quinzaine propice à vos achats
de TAPIS*

*De réelles occasions
à saisir
dans de grands stocks*

Tapis de Smyrne, Le m2 : 185 francs

Moquette unie, Le mètre sur 0.70 : 49 francs

*** *** ***

Taxe de Luxe à charge de la Maison



**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL Frs 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

AVEC LA
LESSIVEUSE **GERARD**



←
LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION
DÉMONSTRATION
GRATUITE
CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi
TÉL : 445.46

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides.

Bergen - Tenaerts
BRUXELLES
68
Rue de Schaerbeek




On nous écrit

Poulet aut Poulet ?

Lierneux, Octobrii 7 1928.

Carissimi,

Sumo respectuosam libertatem perspiuationibus vestris epinosum casum soumittere.

Non solum cum culpa originali nata sum sed etiam miseram cum alia culpa orthographiae in actu natiuitatis.

Pater meus veneratus appellabatur cum una littera tantum. Scriba etatus civilis, paulum sine dubio distractus, scripsit nomen ejus cum duabus alis.

Fuit bene olim quaestio in conversationibus rectitudinem rogare sed, ut saepe arrivat, res tales quales miserunt. Patre defuncto, successionem ejus nolui recusare et nec fiscus nec aliae administrationes mihi difficultatem fecerunt.

Sed quum homonymus meus honorabilis van Lovanium minister Scientiarum nominatus fuit, gentes spiritum habentes van conuiscanciarum mearum multosam voluntatem sumpserunt per allusiones faciles iuuentutis meae rumque collusiones humilitatem meam illustrissimi ministri gloriae componendo.

Quod est nil. Sed seriositer meipsum saepe interrogatum habeam droitum (aut rectum) ita manere et si, per exemplum, iam aetate progressus, qua fragranti reuoluta habebam tamen desiderium Gerontos Bartholose ioueris legitimis infantibus uxoribus meae unam aut duas alas de beam linquere ?

In Rotura natus, nulla fere reddito reipublicae seruitio activo habens meo, asteroidi potius errantis desogregatione que cursu peracto, nullam, credo, umquam vilanoriam savonettam pelli meae gallicae compromittam.

Non habeo vere medium vobis, pro responso, sexaginta centimorum timbrum donare.

Potestis tantummodo, si bene vultis, per truchementum gazetae vestrae mihi respondere.

Valete.

J'ai l'honneur de vous saluer, Messieurs, bien respectueusement.

L. POULLET.

Nous transmettons cette lettre à notre département recherches généalogiques.

Une réponse tardive, mais judicieuse

Cher « Pourquoi Pas ? »,
Un titre pour le tableau de Fernand Rousseaux ? Mais naturellement : « Je sème à tout vent ! », moyennant accord de la Librairie Larousse, ou dans l'espoir d'un de ces procès que vous lancent un artiste comme fusée par temps sec.
Cordialement vôtre.

Le Cercle "L'Étincelle"

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Dans votre article « Le théâtre chez nous », page 1554, vous avez omis de signaler que le Cercle « L'Étincelle » prend également part aux représentations de la « Compagnie Dramatique ».

En effet, ce groupement dramatique (comme le signalent du reste les affiches officielles) interprétera le 23 février 1929 l'œuvre de M. Félicien Cordina, « Aux Jardins de Murcie ».

Il est vrai que le Cercle « L'Étincelle » n'a peut-être pas droit à votre attention, il n'est pas royal et son existence ne remonte qu'à 1921. Tout de même, il a eu l'honneur de rencontrer la confiance de quelques auteurs belges, tels que celle de M. Modeste Colruyt, qui nous confia l'interprétation de : « A l'index », « Les Chrysalides », « Chez nos vieux » et « Les Fleurs qui parlent ». Pour M. Germain Lucigny, et avec son concours, « Mon Curé chez le Ministre ».

Allons, mes chers Moustiquaires, soyez équitables. Toujours lecteur dévoué. **Max Orlet.**

Nous n'avions cité que les cercles désignés pour jouer des auteurs belges au cours de la saison de la *Compagnie Dramatique*; mais nous ne sommes pas fâchés de faire, en passant, un peu de réclame au Cercle *L'Étincelle*.

A propos d'une anecdote sur Brillat-Savarin

Messieurs,

J'ai lu, dans votre dernier numéro, l'article intéressant Brillat-Savarin. Je ne crois pas que cet incident de la vie du célèbre gastronome soit tout à fait exact. Il est d'ailleurs repris dans sa « Physiologie du goût », sous le titre : « Bonheur en voyage ».

C'était aux plus mauvais jours de la Révolution. Brillat se rendait à Dôle auprès du représentant Prot, pour en obtenir le sauf-conduit qui devait l'empêcher d'aller en prison et probablement à l'échafaud.

Il n'était donc nullement en fuite. Il fait halte dans une auberge, assiste aux apprêts d'un bon repas, apprend de l'hôte qu'il est destiné à des gens de justice et ne résiste pas à la tentation de solliciter de ceux-ci la faveur de dîner avec eux, en payant son écot.

« Non seulement, raconte Brillat-Savarin, le dîner fut bon, mais il fut très gai. »

Il y chanta même un couplet de sa façon, qui n'a rien d'excellent, mais qu'il rapporte, afin que le « lecteur convienne que celui qui, avec un comité révolutionnaire en croupe, pouvait se jouer ainsi, celui-là, avait bien certainement la tête et le cœur d'un Français ».

D'écot, les joyeux révolutionnaires ne voulurent pas entendre parler.

Le soir même, Brillat quittait cette société et se rendait à Dôle, où un de ses amis avait arrangé un souper auquel Prot et sa femme assistèrent.

Prot était fortement prévenu contre Brillat, mais celui-ci, excellent musicien, fin lettré, réussit par son éclectisme à charmer la femme du représentant. La citoyenne Prot adorait surtout la musique.

« Elle chanta, il chanta, nous chantâmes. »

À l'heure de la séparation, elle dit à Brillat : « Citoyen, quand on cultive comme vous les beaux-arts, on ne trahit pas son pays. Je sais que vous demandez quelque chose à mon mari : vous l'aurez, c'est moi qui vous le promets. »

« A ce discours consolant, je lui baisai la main du plus chaud de mon cœur, et, effectivement, dès le lendemain matin, je reçus mon sauf-conduit bien signé et magnifiquement cacheté. »

Agréés, Messieurs, mes civilités empressées. **M. E...**

Un nouveau Cercle

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Un nouveau cercle cycliste vient de se former à Bruxelles. Le local est établi chez A. Lecocq, « Distillerie du Rayon », rue de la Roue.

La première réunion a eu lieu le 30 septembre, sous la présidence de l'abbé Cane. Il fut procédé aux nominations suivantes : Guy D'Hond, président; V. Laux, vice-président; Jean Tambois, secrétaire; V. Loderom, vice-secrétaire; B. Kahn, trésorier; Chembra R., vice-trésorier; D. Marreur, commissaire; Jean Bal, id.; Jean Fourche, id.; P. Dale, id.; Lechent-Pion, id.

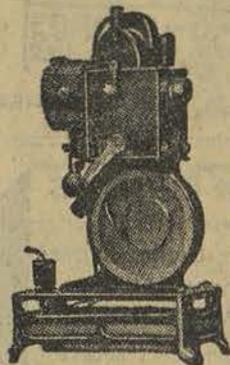
À la séance de fondation, quelques « chuts » se produisirent et l'on expulsa les nommés Jules Lapanne et D. Rapneur.

Lepinion, Lachêne et Mat-Nivelles.

C'est spirituel et palpitant... Mais les signataires de cette lettre seront si heureux de la lire dans *Pourquoi Pas ?*... Nous nous rappelons le mot de Déjazet : « Ça leur fait tant de plaisir et ça me coûte si peu »...

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. -- L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : **650 fr.**

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Swan

Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

EN VENTE PARTOUT

MARQUE DÉPOSÉE
MABIE TODD & CO. (INCORPORATED)
8 & 10 RUE NEUVE - CHATELAIN

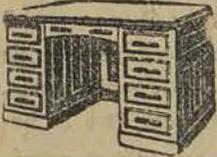
EDAC



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil
 RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TÉL. 4623
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
 FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1878
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

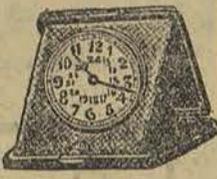
 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



DENTS Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparations et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES
 EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE
 Dirigé par médecins-dentistes
 8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
 Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
 ANVERS

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
 TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACQMAIN, 21.
 BRUXELLES FACE THÉÂTRE ALHAMBRA
 COMPTANT — CRÉDIT
 Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph. 644.47 BRUXELLES

MM. les Exposants au
XXI^e Salon de l'Auto-mobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
 13, rue Marlio, BRUXELLES
 TEL : 315.05

Trois numéros de *Pourquoi Pas ?*
 seront consacrés au Salon

8
 AU
 19
 DÉCEMBRE
 1928

Chronique du Sport

L'anecdote que je vais vous conter est-elle bien à sa place sous cette rubrique ?

La chose est discutable, mais ayons des idées larges et voyons les choses d'un peu haut... Il s'agit d'une question d'élevage et, mon Dieu, pour certains, le sport, l'amélioration des races bovine, chevaline, les oiseaux, les lapins, tout cela c'est un peu de la même boutique et à placer dans le même giron. Nous n'y voyons donc pas d'inconvénient.

L'événement s'est donc passé quelque part dans les Ardennes, aux environs de Barvaux-sur-Ourthe. Un groupe de personnages influents du village en question, voulant se ménager les sympathies de la population à l'occasion des prochaines élections, cherchaient depuis tout un temps le prétexte qui déclencherait vers eux les unanimes sympathies de leurs concitoyens, de leurs futurs électeurs, et voici ce qu'ils avaient trouvé.

De nombreux paysans de l'endroit étaient propriétaires de chèvres, mais plus un seul bouc n'était à la hauteur de la situation — si l'on peut s'exprimer ainsi — dans toute la contrée.

Le groupe en question décida donc de s'enquérir auprès des Boerenbonds d'un bouc de classe, quelque chose dans le genre d'un super-castor, et qui pourrait être mis à la disposition des jouvencelles aux pieds fourchus.

On leur signala un bouc phénomène, un bouc à répétition, un bouc admirablement constitué, et qu'ils allèrent quérir chez son propriétaire, tout au fond du Limbourg.

César — ce bouc s'appelait César, et ce nom seul était déjà fort prometteur — prit donc le chemin des Ardennes. Il fallait donner un certain relief et une certaine importance à l'arrivée de ce surbouc dans le village; le jour de cet événement, une députation des autorités, conduite par le bourgmestre, se rendit à la gare, et lorsque maître bouc descendit du fourgon qui l'avait amené, il fut immédiatement l'objet de la très vive admiration de tous les campagnards qui, en connaisseurs, jugèrent immédiatement qu'en raison de son anatomie, il était bien le super-bouc.

On avait aménagé à César, tout à côté de la maison communale, un box muni de ce qu'il est convenu d'appeler tout le confort moderne: eau courante, carrelage en céramique. Au fronton de ce box, un peintre du village, d'un pinceau habile, avait tracé ces mots:

X...sur-Ourthe
 SERVICES COMMUNAUX
 Saillies

Dès son installation, on ne perdit pas de temps et on lui amena une délicieuse petite chatte, coquette à souhait, fraîche et délurée; mais le bouc, après l'avoir considéré un instant, tourna dédaigneusement la tête... et elle est

lut pour ses frais de coquetterie. Douleureuse stupéfaction du propriétaire de la chevette; mais on mit cette indifférence du bouc sur le compte de la fatigue du voyage.

Toutefois, le lendemain, puis le surlendemain, puis les jours après, des expériences analogues ne furent pas plus couronnées de succès; bientôt toutes les gattes du pays avaient défilé dans le hémé de César, et toutes en étaient sorties dans le même état de virginité intégrale...

Si bien que, contrits, alarmés, les donateurs télégraphierent au vendeur pour lui exprimer leur désappointement et lui demander un conseil. La réponse fut décevante: l'ancien propriétaire du bouc affirmait, et sa bonne foi et son profond étonnement: César avait toujours fait honneur à sa signature — en l'occurrence, il ne signait même plus — et il y avait là un mystère qu'un vétérinaire seul pourrait peut-être expliquer.

On fit venir cet homme de l'art, qui déclara le bouc sain de corps et vraisemblablement d'esprit, et, après plusieurs auscultations, lui-même fut obligé de déclarer qu'il ne voyait pas pour quelle raison ce bouc s'affirmait aussi peu bouc.

Ce fut un modeste petit employé des postes qui donna la clef de l'énigme. Passant par hasard devant l'habitation de César, et entendant son histoire, il déclara froidement: « Pas étonnant!... Vous avez écrit au-dessus de son box: « Services communaux, saillies », et vous avez fait de votre bouc un fonctionnaire; il est entré dans le jeu du personnage, et je suis persuadé qu'il entend bien ce plus en fiche une datte! »

Ce qu'il y a de plus curieux dans toute cette histoire périodique, c'est qu'aussitôt que l'on eut fait disparaître l'inscription, César se multiplia avec un cœur auquel Barvaux-sur-Ourthe et les environs rendent aujourd'hui un solennel hommage.

???

Elle fut amusante, intéressante, édiante et réussie en tous points, la jolie fête de natation donnée, il y a quelques jours, aux Bains Saint-Sauveur, par la section de natation de la police bruxelloise.

Nous n'étonnerons personne en disant que nos braves et valeureux agents avaient su organiser leur service d'ordre... Le programme fut respecté à la lettre, mené militairement avec une précision toute mathématique en ce qui concerne l'horaire fixé... Les clubs de la Fédération belge des Sociétés de natation peuvent en prendre de la graine.

Trois heures durant, nous avons vu les meilleurs nageurs de la police du Grand-Bruxelles se disputer, avec un entrain et une loyauté sportive dignes de tous les éloges, des épreuves de vitesse et par équipes qui leur permirent d'affirmer une virtuosité que beaucoup de nos tritons pourraient leur envier.

Au programme même, figuraient des matches franco-belges, la police parisienne ayant envoyé une équipe qui rehaussa le caractère et l'allure de cette belle manifestation d'un sport utilitaire entre tous.

M. le bourgmestre Max, entouré de tous les commissaires de police de l'agglomération, présida cette fête, qui fut, en réalité, l'œuvre de MM. Haverbeeke, Moens et Verhoogen, respectivement président, vice-président et secrétaire. Et bien que ce soir-là il y eût dans l'eau ou dans la salle quelque six ou sept cents membres du personnel de la police appartenant à tous les degrés de la hiérarchie, la statistique des vols dans l'agglomération bruxelloise n'indiquait aucune recrudescence; les voleurs, peut-être, aussi, sont sportifs!

Victor Boin.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis Fr. 40.000
Torpédo Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places Fr. 53,000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières Fr. 28,900
Conduite intérieure Fr. 30,900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) Fr. 31,100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

55, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones : 449.80

**VITESSE
CONFORT
ECONOMIE**

sont
3 qualités
du
PNEU

Englebert

En vente dans tous
les bons garages



Du *Neptune*, 7 octobre 1928, en fait-divers :
Hier soir, sur le territoire de Hove, un accident a causé la mort de l'ouvrier R. T... âgé de 0 ans.

C'était évidemment le plus jeune ouvrier de Belgique...

???

De la *Gazette* du 10 octobre :

A SPA. — Dimanche aura lieu, au Casino, une représentation de l'« Anneau Nuptial », sous la direction de l'auteur, M. Armand Marsick.

La direction de la Monnaie a bien voulu prêter les costumes créés par James Thiriart pour l'œuvre du compositeur spadois Marsick.

En tout cas, il a mérité un œil poché !

Pauvre M. Marsick ! Qu'est-ce qu'il a donc fait à la direction de la Monnaie !...

???

L'EAU du Pion.
C'est le CHEVRON.

???

De la *Gazette*, du 15 octobre 1928, sous la rubrique :
La fusillade de Sofia :

...Parmi les dix blessés relevés sur les lieux du combat, se trouve un vieillard de 60 ans qui a été atteint de sept balles.

Un pareil vieillard n'est même pas encore un nouveau-né...

???

De la *Flandre libérale* du 27 septembre, cette annonce à la rubrique « Villégiatures » :

LES CHAMBRES AVEC PENSION
à la base de beurre naturel
de l'Hôtel Léonidas
sont un succès à Blankenberghe.

Keksékça ? comme disait Garroche.

???

Du *Soir* du 4 octobre :

Une bijouterie cambriolée. — Sofia, 3 octobre. — Mercredi, entre 2 et 5 heures du matin, des cambrioleurs ont pénétré dans une bijouterie sise au numéro 156 du boulevard Maurice-Le-monnier. Les escarpes ont emporté des bijoux divers estimés à 100,000 francs.

Notre bon ami Baron a donc une célébrité si européenne que la ville de Sofia a donné son nom à une rue !...

???

Un titre du *XI^e Siècle* (2 octobre) :

S. M. LA REINE PRÉSIDENTE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE

Or, il suffit de lire l'article pour être certain que la Reine n'était pas là...

???

De la *Nation Belge* (6 octobre), en tête de ses échos :

L'ORTOGRAPHE.

On ne connaît plus l'orthographe. Les enfants ont trop de choses à connaître...

Et ainsi, par deux fois, la *Nation Belge* démontre qu'en effet on ne connaît plus l'orthographe !

Lu dans l'*Ami du Peuple* :

L'« *Ami du Peuple* » ne se méprit pas un instant sur la célérité d'une telle enquête, qui n'avait manifestement d'autre but que de noyer l'affaire sur le terrain judiciaire...

Noyer une affaire sur un terrain ne vous semble-t-il pas un peu hardi ?...

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convienne et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachapelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachapelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. : 290.69.

???

De la *Gazette* (12 octobre) :

... Il faut se méfier des poètes : il y a quelque ridicule à prétendre en des matières si hasardeuses, retrouver le point exact où l'inspiration a jailli. Un poète qui va voir sa belle songe-t-il à monter Signe ! Espérons qu'il a d'autres travaux en vue.

Gageons que l'auteur de l'article avait écrit Pégase et non Signe !

???

Le *Figaro* (14 octobre) consacre un long article à l'impératrice douairière de Russie, Marie-Féodorovna, morte la veille :

L'impératrice douairière était âgée de soixante-dix-neuf ans elle était née princesse Marie-Sophie-Frédérique Dagmar de Danemark, le 26 novembre 1847.

La nécrologie était prête, sans doute, depuis deux ans.

???

Toujours l'éternelle histoire du Pirée pris pour un homme : dans le *Soir* du 24 septembre 1928, M. Richard Dupierreux parle de maisonnettes de la frontière germano-tchèque, qui semblent « dessinées par quelque Epinal tchécoslovaque ».

Ce sacré Epinal, tout de même : on l'imite dans tous les pays...

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

Du journal *L'Annonce*, de Stavelot, 7 octobre, ce compte rendu d'un balhazar régional :

La Catinée qui a eu lieu samedi dernier, au Casino, groupa au moins 200 personnes; inutile d'insister qu'elle fut réussie. Dès 7 heures, tout fut prêt : les tables bien garnies de pommes de terre « pettées », de harengs et de betteraves à salade, le tout bien préparé par la maison Monville-Crahay. Des fleurs par-ci par-là, mettaient une petite note de gaieté dans la salle.

C'est bien le moins qu'elles pouvaient mettre...

???

Dans le *Soir* du 8 octobre, cette petite annonce :

JEUNE INGENIEUR désire changer de place. Travailleur sérieux; dem. bons appointements, mais refusera tous pots de vin. Travaillera donc uniquement dans l'intérêt de la maison qui l'occupe. Préférence sera donnée à industrie sérieuse, où il pourrait entrer PLUS TARD, soit comme gendre, intéressé ou associé...

Voilà un jeune ingénieur qui n'est pas manchot !

???

Du *Journal* (de Paris) 12 octobre, article intitulé : « Les enfants dans les verreries » et signé Germain Manille :

... Deux d'entre elles sont enceintes. Leur âge : seize et dix-sept ans. Elles marchent quand même, debout pour toute la journée. En respirant avec elles l'haléine viciée des ouvriers, les enfants qu'elles portent dans leurs flancs alourdis commencent peut-être leur apprentissage de verriers...

C'est tôt, pour un apprentissage; c'est trop tôt — sans le froidement !

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres, ourlets à jours
2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50,
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 fr. à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 fr. à la réception de la
marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lit ouatés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement.
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toute teintées.
Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE

GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES & CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 p.c. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue
et sans frais.

Du *XXe Siècle* du 7 octobre, à propos de l'accident de Nieuport :

La suppression du bureau n'a rien à voir avec l'accident et s'il y avait eu un technicien sur place, celui-ci se serait tout de même produit.

Dans quoi se serait-il produit, le technicien ? Dans un rôle de drame ou dans un vaudeville ?

???

Du *Courrier du Soir*, de Verviers :

Les deux étourneaux. — Joseph S..., âgé de 19 ans, quitta son pays en compagnie de sa petite amie, âgée de 16 ans. Les deux amoureux vivèrent au grand air, logeant dans les bois, etc.

Le journal oublie d'ajouter qu'ils finissent par se lasser de cette vie, qu'ils rentrèrent à la maison et reçurent une raclée de leurs auteurs.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Gazette* du 5 octobre :

A Saint-Remy. — La population fêtera, lundi, cinq noces d'or : celles des poux André-Maréchal, Delfosse-Beucken, Larbuisson-Warnotte, Sobert-Delfosse et Troisfontaines-Neufcour.

La population de Saint-Remy est bien libre de fêter ces dix poux ; nous ignorions seulement que ces parasites résistaient à cinquante ans de mariage...

???

D'une circulaire envoyée en Belgique par une firme viennoise, cet extrait qui montre comment, en Autriche, certains écrivent le français :

Monsieur !

Par la présente je me permets d'attirer votre attention à mon stock permanent de machines à écrire américaines crues et rebuilt avec la prière polie...

J'importe de l'Amérique des machines crues lesquelles deviennent reconstruites à Vienne dans mes ateliers par des mécaniciens spécialistes pour chaque système spécial et qui, après l'achèvement, sont à peine à distinguer de machines nouvelles, non seulement à en juger sur les apparences, mais aussi quant à leur fonction. Les machines deviennent émaillées de tout neuf et nickelées, de manière que je fournis une machine rebuilt, de tout premier ordre et irrécusable. Mes clients, ayant fait venir des machines rebuilt de l'Amérique, ont affirmé que mes machines sont rebuilt mieux et plus joliment et tirent ces machines seulement par moi

OLIODE

Vous utilisez l'iode constamment. C'est un médicament merveilleux dont on ne peut se passer. Mais la teinture d'iode dessèche, tache, brûle parfois ; vous en éviterez les inconvénients en employant

L'OLIODE
en tube ou en pot.



A. Delamaré & C^{ie}, Brux.



FELIX FAURE

Voici une admirable anecdote sur Félix Faure, tirée de la riche collection du *Cri de Paris* :

« Le Président part passer quelques jours dans sa ville natale, au Havre.

» Après diner, autour du héros, c'est la famille, les deux Maisons, les intimes et quelques Havrais de marque, quelques notabilités de l'endroit.

» On s'empresse autour de lui, on le congratule, on l'admire, on épuise les formules admiratives quand, la porte s'ouvrant, le maître d'hôtel apparaît, et va annoncer, tout bas, au général Tournier :

» — Courrier spécial de S. M. l'empereur de Russie !

» Le général sort et, non sans solennité, avec une évidente fierté de porter à la main un semblable message, rentre, s'approche du Président et, le saluant, proclame hautement :

» — Une lettre personnelle de S. M. le Tsar !

» Immédiatement, le silence. On se recule un peu, par discrétion. Mais les regards, comme on dit, n'en perdent pas une bouchée.

» Il a pris la lettre, mais sans trop de hâte, sans un étonnement trop marqué (oh ! il est très fort et puis, les Havrais sont là...). Avec un coupe-papier que lui tend Mlle Faure, il a fait sauter l'enveloppe. Avant de lire, il embrasse d'un coup d'œil l'assistance, et, négligemment :

» — Vous permettez ?

» Après quoi il déplie la lettre et commence à la parcourir des yeux.

» Qui ne l'a pas vu à ce moment, n'a rien vu. Il y a de tout, dans cette manière de tenir et de parcourir la lettre, une mesure missive. Le murmure à peine distinct des lèvres (ce même murmure qui, au théâtre, se traduit par les *mm... mm... mm...* de l'acteur) ; le sourire cordial, l'attitude calme et le geste naturel, très simple, — tout cela est un chef-d'œuvre de composition, bien fait pour épater jamais les bons Havrais qui sont là.

» Mais à mesure qu'il lit la lettre, sa figure s'épanouit. Il a des petits hochements de tête approbatifs, des petits haussements d'épaules qui signifient : *C'est trop, non réellement, c'est trop de prévenance !* des petits rires bienveillants.

» Et, lorsqu'il a fini et qu'il a plié le papier, que les regards anxieux de l'assistance, braqués sur lui, attendent le geste qui signifie que l'on va prendre la parole, comme si on niquait une nouvelle joyeuse, il dit, en souriant, et comme se parlant lui-même :

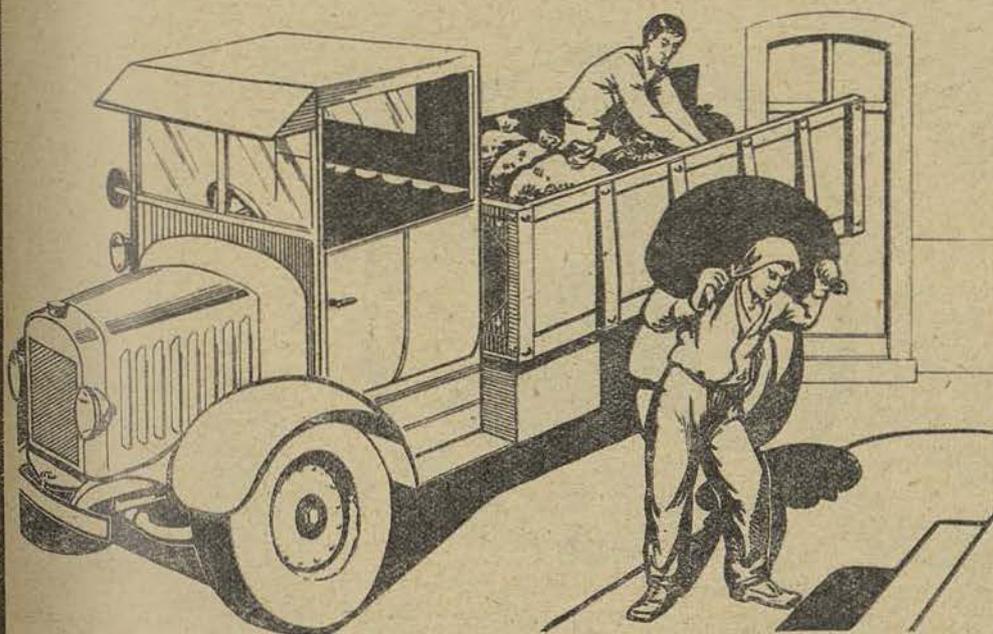
» — *Ce cher ami... !* »

Du **Charbon** anthracite ou demi-gras

GRATUIT

Pourquoi Pas ?

Puisque l'**Agence Dechenne**



S. A.

22

Rue du Persil

BRUXELLES

l'offre

avec

20 à 24

Mois de

Crédit

**A tout
acheteur**

d'une cuisinière Nestor Martin
d'un foyer hollandais ou Nestor Martin
d'une cuisinière majolique
d'un poêle crapaud
de meubles

4 sacs de 50 kg. pour un achat de 1001 à 2000 frs
6 sacs de 50 kg. pour un achat de 2001 à 3000 frs
8 sacs de 50 kg. pour un achat de 3001 à 4000 frs
10 sacs de 50 kg. pour un achat de plus de 4000 frs

Placement gratuit

des appareils à Bruxelles

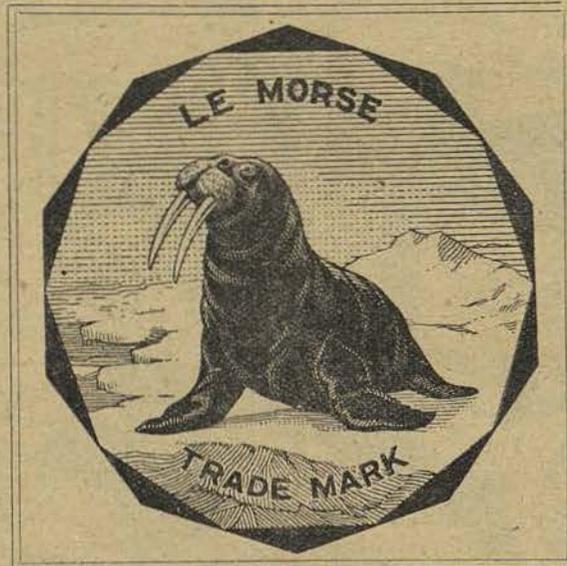
et dans les faubourgs

Le charbon-prime réservé aux acheteurs habitant l'agglomération bruxelloise est livré en sacs plombés, du moment que l'ordre d'achat est approuvé par la maison

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS

The Destroyer's Raincoat C.O.H.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.